

Changements à venir

Expérience et connaissance des changements climatiques en Afrique

Par Edem E. Selormey, Mavis Zupork Dome, Lionel Osse,
et Carolyn Logan



Synthèse de Politique No. 60 d'Afrobarometer | Août 2019

Introduction

Les changements climatiques constituent « le plus grand défi développemental de notre époque », et l'Afrique est le continent le plus vulnérable à ses conséquences, selon l'Union Africaine (2015) et les Nations Unies (ONU Environnement, 2019). Les agriculteurs ougandais inlassablement en attente de la pluie (URN, 2019), les rescapés de cyclone en Mozambique et au Zimbabwe creusant leur chemin pour se sortir de la boue et enterrant leurs morts (Associated Press, 2019) – ces images font comprendre ce que les changements climatiques et les conditions atmosphériques de plus en plus extrêmes pourraient signifier pour les Africains ordinaires.

Les changements à long terme des températures et du régime des pluies constituent une menace particulière pour l'Afrique, dont l'agriculture constitue le pivot économique des priorités de développement comme la sécurité alimentaire et l'éradication de la pauvreté (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, 2018). La problématique des « changements climatiques » en tant que telle ne figure pas parmi les « problèmes les plus importants » auxquels les Africains enquêtés par Afrobarometer voudraient que leurs gouvernements s'attaquent (voir Coulibaly, Silwé, & Logan, 2018). Mais les inquiétudes relatives à l'impact des changements climatiques pourraient s'intégrer à certaines des autres priorités identifiées, y compris l'approvisionnement en eau (mentionné par 24% des répondants), les pénuries alimentaires (18%), et l'agriculture (17%). Et un climat changeant pourrait fortement entraver le progrès dans la mise en œuvre de ces priorités. Les pays africains dominent le bas du classement de la Notre Dame Global Adaptation Initiative (ND-GAIN) (2019), ce qui signifie qu'ils sont les pays les plus vulnérables et les moins bien préparés à affronter les changements climatiques au monde.¹

En dépit de la contribution infinitésimale du continent aux émissions de gaz à effet de serre qui provoquent les changements climatiques, la plupart des pays africains ont volontiers ratifié les accords internationaux visant à les combattre, y compris la Convention-cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques, le Protocole de Kyoto, et l'Accord de Paris sur les Changements Climatiques de 2016 (Nations Unies, 2019). L'Accord de Paris vise à fédérer les actions partout dans le monde visant à limiter une plus grande augmentation de la température et à renforcer la capacité des pays à contrer l'impact des changements climatiques, y compris un engagement des pays développés à consacrer, d'ici 2020, \$100 milliards aux besoins relatifs à l'adaptation aux changements climatiques et à la réduction de leurs effets pervers sur les pays en voie de développement (Munang & Mgendi, 2017; UN Climate Change, 2018).

En mars 2019, les décideurs et acteurs clef de tous les 54 pays d'Afrique se sont réunis à Accra à l'occasion de l'édition 2019 de la Semaine du Climat en Afrique pour élaborer des plans à présenter au Sommet Action Climat des Nations Unies à New York en septembre (UN Climate Change, 2019). L'Organisation des Nations Unies a résumé sa demande d'actions pressantes par rapport au climat en son Objectif de Développement Durable No. 13: « Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions », invitant les pays à intégrer des mesures relatives aux changements climatiques aux politiques et stratégies nationales, renforcer la résilience aux aléas et catastrophes naturelles associées aux changements climatiques, et sensibiliser et renforcer les capacités en vue de mettre en place un système d'alerte rapide et de réduire leur impact (Programme des Nations Unies pour le Développement, 2019).

Plusieurs gouvernements africains ont présenté les vulnérabilités de leurs pays relatives à l'agriculture, aux ressources hydriques, à la sécurité alimentaire, aux moyens de subsistance, et à d'autres secteurs, et ont intégré l'atténuation des effets pervers des changements climatiques aux plans nationaux (voir par exemple Ministère Ougandais des Finances, de la

¹ Seuls six pays africains se classent parmi les 100 pays les moins vulnérables et les mieux préparés au monde: Maurice (50^e), suivi du Maroc, de l'Afrique du Sud, de la Tunisie, des Seychelles, et du Botswana.

Planification et du Développement Economique, 2018, et Ministère Ougandais de l'Eau et de l'Environnement, 2015).

Mais le renforcement de la résilience face aux changements climatiques nécessitera des actions engagées et coordonnées (Busby, Smith, White, & Strange, 2012), soutenues par d'importantes ressources et une population qui comprend et soutient le besoin de prioriser les changements climatiques. Comment l'Africain lambda perçoit-il les changements climatiques? Les discours portant sur la nécessité d'actions urgentes concordent-ils avec leurs expériences et besoins?

Les résultats du dernier round d'enquêtes d'opinions publiques d'Afrobarometer révèlent une conscience aigüe des changements climatiques dans certains pays – souvent renforcée par l'observation personnelle – mais le contraire dans d'autres. À travers le continent, parmi les personnes qui ont entendu parler des changements climatiques, une grande majorité affirment qu'ils rendent la vie plus difficile et qu'il faut les contrer. Mais quatre Africains sur 10 n'ont pas connaissance du concept de changements climatiques – même s'ils ont, dans certains cas, personnellement observé des changements préjudiciables des régimes climatiques. Et seuls trois sur 10 environ sont véritablement « avertis des changements climatiques », alliant la connaissance du terme avec une connaissance basique des causes et effets pervers du phénomène. Les groupes qui sont peu familiers des changements climatiques – et pourraient constituer une bonne cible pour les campagnes de sensibilisation et de plaidoyer en faveur du renforcement de la base populaire des actions visant la réduction des effets pervers des changements climatiques – incluent les personnes qui travaillent dans l'agriculture, les résidents ruraux, les femmes, les pauvres, et les moins instruits.

Enquêtes d'Afrobarometer

Afrobarometer dirige un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes dans les pays d'Afrique. Sept rounds d'enquêtes étendus à 38 pays ont été menés entre 1999 et 2018. Les enquêtes au titre du Round 8 devraient couvrir au moins 35 pays. Les lecteurs intéressés peuvent suivre nos publications, y compris les Pan-Africa Profiles, notre série d'analyses transnationales au titre du Round 7, à #VoicesAfrica et s'inscrire dans notre liste de distribution à www.afrobarometer.org.

Afrobarometer mène des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale qui produisent des résultats nationaux avec des marges d'erreur de +/-2 à +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%.

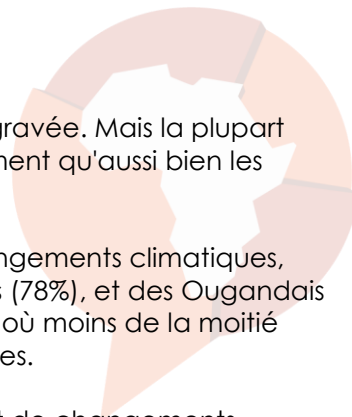
Cette synthèse de politique s'appuie principalement sur les données de 45.823 entretiens réalisés dans 34 pays entre septembre 2016 et septembre 2018 (voir la liste des pays et les dates des enquêtes au Tableau A.1 en annexe). Les pays couverts abritent presque 80% de la population du continent. Les données sont pondérées de sorte à obtenir des échantillons nationalement représentatifs. Lors du rapportage des résultats transnationaux tels que les moyennes régionales ou africaines, chaque pays est équitablement pondéré (plutôt que proportionnellement à la taille de la population).

Veuillez consulter le Tableau A.2 en annexe pour la liste des dépêches publiées relativement aux perceptions liées aux changements climatiques dans les pays pris individuellement.

Résultats clés

- Par une marge de plus de 2 contre 1, l'Africain lambda affirme que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole ont empiré dans leur région au cours de la décennie écoulée. Des majorités écrasantes en Ouganda (85%), au Malawi (81%), et au Lesotho (79%) perçoivent des pires conditions météorologiques pour l'agriculture.

- Principal accusé dans la plupart des pays, la sécheresse aggravée. Mais la plupart des citoyens au Malawi, à Madagascar, et en eSwatini affirment qu'aussi bien les sécheresses que les inondations ont empiré.
- Presque six Africains sur 10 (58%) ont entendu parler des changements climatiques, dont plus de trois-quarts des Mauriciens (83%), des Malawites (78%), et des Ougandais (78%). L'Afrique du Sud (41%) est l'un des quelques cinq pays où moins de la moitié des citoyens ont entendu parler des changements climatiques.
- On retrouve parmi les groupes les moins familiers du concept de changements climatiques les résidents ruraux, les femmes, les pauvres, les moins instruits, et les travailleurs du secteur agricole.



Parmi les Africains qui ont entendu parler des changements climatiques:

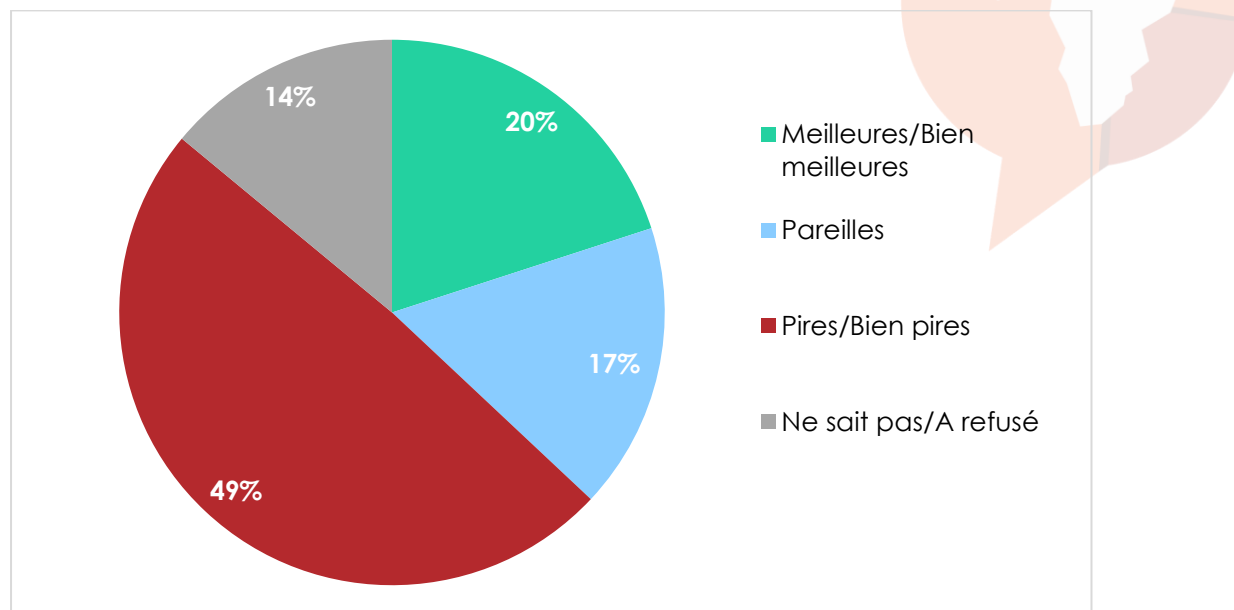
- Environ deux-tiers (63%) associent le concept aux changements pervers des régimes climatiques, contre un tiers environ qui les associent à des changements positifs (17%) ou autres (15%).
- Environ deux-tiers en attribuent la responsabilité à l'activité humaine (52%) ou à l'activité humaine combinée aux procédés naturels (16%). Plus d'un sur quatre (27%) pensent que les changements climatiques sont provoqués uniquement par les procédés naturels.
- Environ un sur quatre Africains (28%) sont « avertis des changements climatiques », c'est-à-dire qu'ils ont entendu parler des changements climatiques, qu'ils comprennent qu'ils entraînent des conséquences néfastes, et qu'ils reconnaissent que l'activité humaine en est responsable tout au moins en partie. Les Mauriciens viennent en tête avec 57% – le seul pays où la majorité est averti des changements climatiques. Moins d'un sur cinq sont avertis des changements climatiques dans six pays (Libéria, Mozambique, Namibie, Niger, Afrique du Sud, et Tunisie).
- Deux-tiers (67%) affirment que les changements climatiques rendent la vie plus difficile dans leurs pays, atteignant un pic à 89% en Afrique de l'Est, presque deux fois plus qu'en Afrique du Nord (46%).
- Sept sur 10 (71%) affirment qu'il faut contrer les changements climatiques, et la moitié environ (51%) pensent que les personnes lambda peuvent y contribuer au moins « un peu ». Mais au Libéria (26%), au Soudan (28%), et au Niger (33%), un tiers seulement ou moins pensent que les gens ordinaires peuvent faire évoluer les choses.

Conditions des changements climatiques pour la production agricole

Avant de mentionner les « changements climatiques », Afrobarometer a interrogé les répondants aux enquêtes sur leurs propres observations relativement aux changements des régimes climatiques dans leur région, surtout en ce qui concerne la production agricole.

La moitié environ (49%) des Africains enquêtés affirment que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole sont devenues « pires » ou « beaucoup pires » au cours des 10 dernières années. Deux sur 10 seulement (20%) affirment que conditions climatiques se sont améliorées, tandis que 17% affirment qu'elles sont restées à peu près pareilles (Figure 1).

Figure 1: Changements des conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole | 34 pays | 2016/2018



Question posée aux répondants: D'après vos expériences, diriez-vous que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole dans votre région sont meilleures, pires, ou sont restées pareilles au cours des 10 dernières années, ou n'en avez-vous pas entendu assez pour vous prononcer?

Ces moyennes à travers 34 pays voilent de profondes divergences d'un pays et d'une région à l'autre. Des majorités écrasantes en Ouganda (85%), au Malawi (81%), et au Lesotho (79%) perçoivent des régimes climatiques pires pour l'agriculture, tandis que moins d'un sur quatre Marocains (16%) et Mozambicains (23%)² sont d'accord (Figure 2).

Cependant, dans 30 des 34 pays enquêtés, des pluralités rapportent que les conditions climatiques ont empiré plutôt qu'elles ne se sont améliorées; le Maroc, le Sénégal, le Botswana, et le Zimbabwe sont les seules exceptions avec 30% à 41% des répondants qui affirment que les conditions climatiques se sont améliorées.

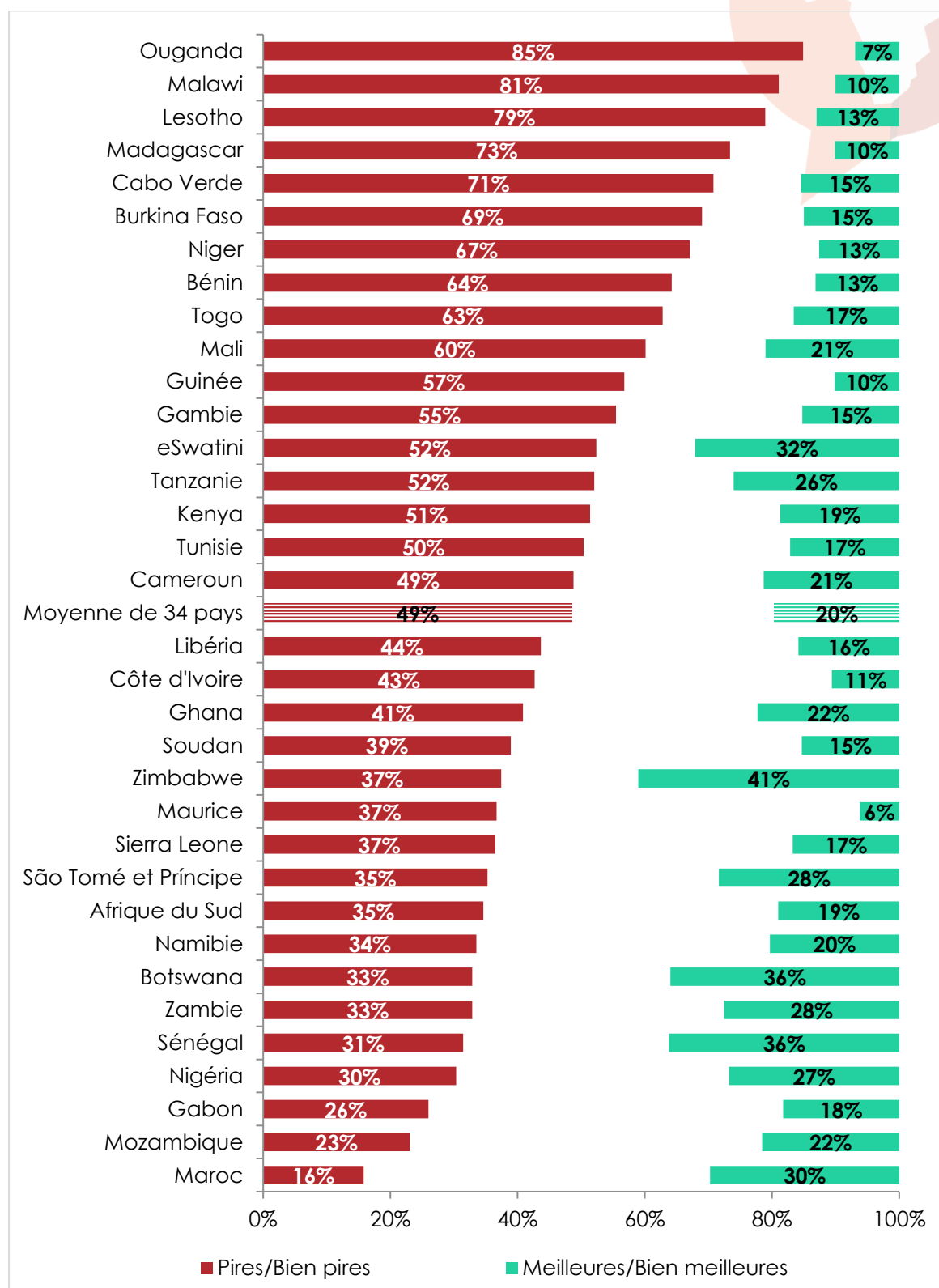
Par région,³ les citoyens d'Afrique de l'Est (63%) sont presque deux fois plus susceptibles que les citoyens d'Afrique du Nord (35%) d'affirmer que les conditions climatiques ont empiré.

Fait assez révélateur, les travailleurs des métiers liés à l'agriculture (culture, pêche, ou sylviculture, 24% environ des répondants) sont plus susceptibles de rapporter un impact négatif du climat sur la production agricole (59% en moyenne à travers 34 pays) que ceux qui ne travaillent pas dans le secteur (45%). De même, les résidents ruraux (54%) plus que les citadins (42%) observent des régimes climatiques pires pour l'agriculture, et les répondants plus âgés sont plus susceptibles d'être d'accord que les jeunes (Figure 3).

² Les travaux d'enquêtes sur le terrain ont été réalisés en Mozambique et au Zimbabwe avant que les cyclones mortels Idai et Kenneth ne frappent les pays en 2019. Nous ne savons pas si les expériences spécifiques de climats extrêmes pourraient affecter les évaluations que les personnes offrent par rapport aux changements à long terme du climat.

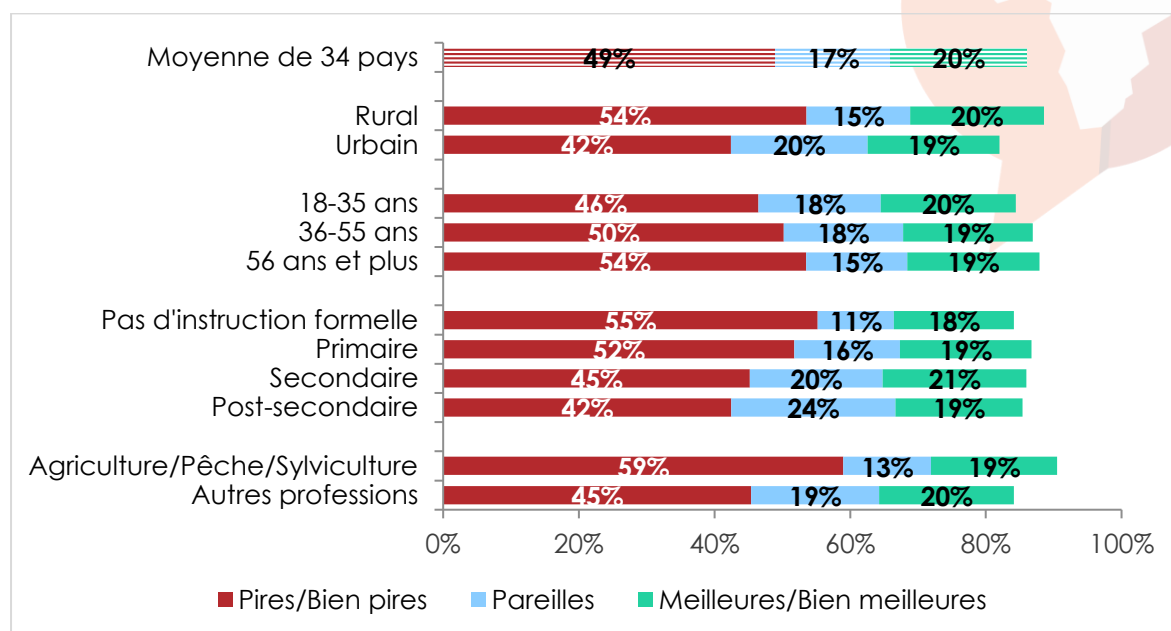
³ Régions: Afrique du Nord (Maroc, Soudan, Tunisie), Afrique Centrale (Cameroun, Gabon, São Tomé et Príncipe), Afrique Australe (Botswana, eSwatini, Lesotho, Madagascar, Malawi, Maurice, Mozambique, Namibie, Afrique du Sud, Zambie, Zimbabwe), Afrique de l'Est (Kenya, Tanzanie, Ouganda), Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Cabo Verde, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Libéria, Niger, Nigéria, Mali, Sénégal, Sierra Leone, Togo)

Figure 2: Changements des conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole | 34 pays | 2016/2018



Question posée aux répondants: D'après vos expériences, diriez-vous que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole dans votre région sont meilleures, pires, ou sont restées pareilles au cours des 10 dernières années, ou n'en avez-vous pas entendu assez pour vous prononcer?

Figure 3: Changements des conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole | par groupe socio-démographique | 34 pays | 2016/2018

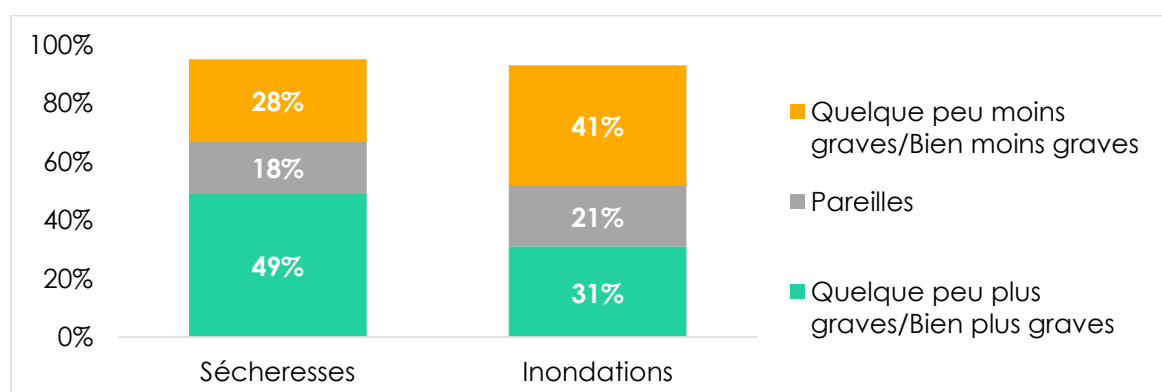


Question posée aux répondants: D'après vos expériences, diriez-vous que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole dans votre région sont meilleures, pires, ou sont restées pareilles au cours des 10 dernières années, ou n'en avez-vous pas entendu assez pour vous prononcer?

Phénomènes climatiques extrêmes

Interrogés précisément à propos du caractère changeant du degré de gravité des phénomènes climatiques extrêmes, la moitié environ (49%) des Africains lambda affirment que les sécheresses sont devenues « quelque peu » ou « beaucoup » plus graves dans leur région au cours de la décennie écoulée, tandis que 28% affirment qu'elles sont devenues moins graves. En revanche, une pluralité (41%) affirment que les inondations sont moins violentes, tandis qu'un un sur trois (31%) environ affirment qu'elles sont pires (Figure 4). Un sur cinq affirment qu'aussi bien les sécheresses que les inondations ont empiré (21%), mais une proportion similaire (19%) affirment que ces phénomènes sont tous deux moins graves que par le passé.

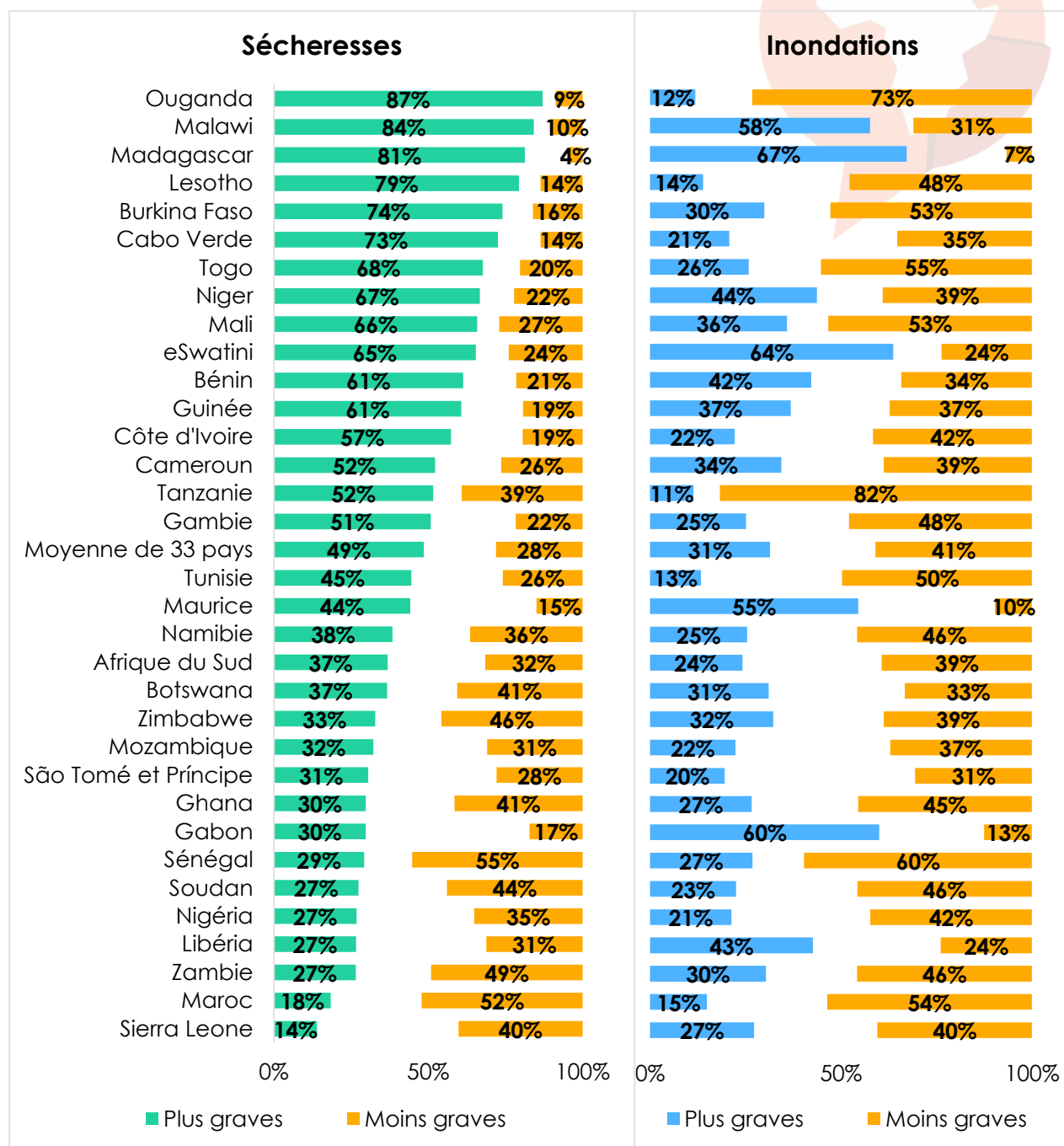
Figure 4: Gravité des sécheresses et inondations | 33 pays* | 2016/2018



Question posée aux répondants: D'après vos expériences, durant les 10 dernières années, y a-t-il eu des changements dans la gravité des éléments suivants dans la région où vous vivez? Sont-ils devenus plus graves, moins graves, ou sont-ils demeurés pareils?

Mais encore, une analyse des pays individuellement pris révèle un tableau encore plus complexe (Figure 5).

Figure 5: Gravité croissante des sécheresses et inondations | 33 pays* | 2016/2018



Question posée aux répondants: D'après vos expériences, durant les 10 dernières années, y a-t-il eu des changements dans la gravité des éléments suivants dans la région où vous vivez? Sont-ils devenus plus graves, moins graves, ou sont-ils demeurés pareils?

Sécheresses?

Inondations?

(% qui répondent « quelque peu plus graves » or « beaucoup plus graves »)

(* Cette question n'a pas été posée au Kenya.)

Les sept pays en tête de ceux qui rapportent la dégradation des conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole sont également en tête de ceux dont les répondants rapportent l'aggravation des sécheresses, menés par l'Ouganda (87%), le Malawi (84%), Madagascar (81%), et le Lesotho (79%). Le Maroc (18%) est encore parmi les derniers, désormais rejoint par la Sierra Leone (14%).

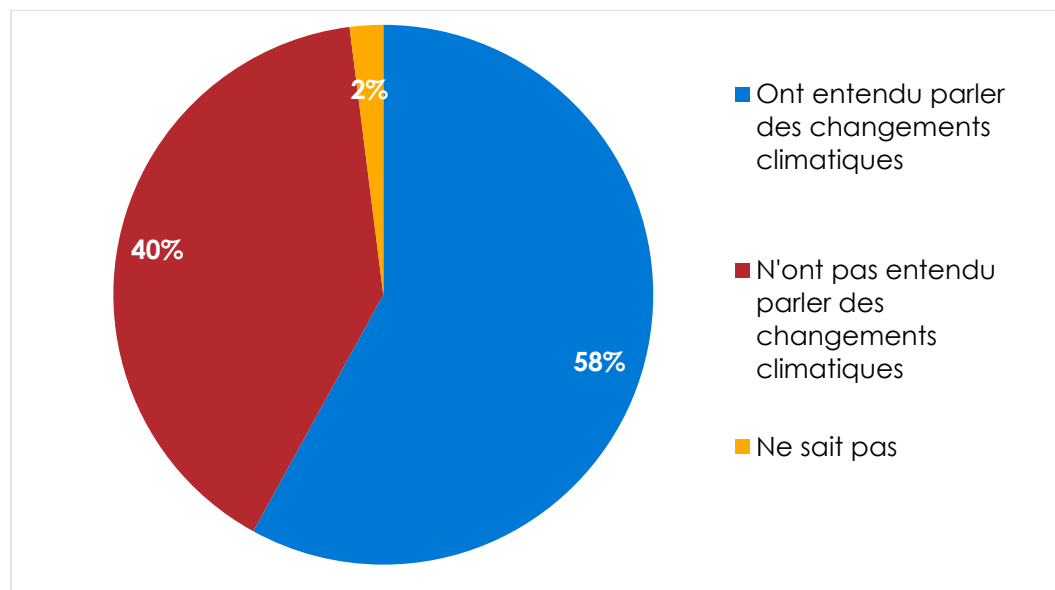
Dans le même temps, l'aggravation des inondations est plus préoccupante à Madagascar (67%), en eSwatini (64%), au Gabon (60%), au Malawi (58%), et à Maurice (55%).

Une analyse comparée des réponses offertes par rapport à la gravité croissante des sécheresses et des inondations, comme à la Figure 5, révèle que certains pays sont principalement frappés par l'aggravation des sécheresses (l'Ouganda, le Lesotho, et Cabo Verde, par exemple), un autre souffre principalement de l'aggravation des inondations (Gabon), et beaucoup d'autres signalent le double impact de l'aggravation aussi bien des sécheresses que des inondations (le Malawi, Madagascar, et l'eSwatini, par exemple). Les rapports populaires ne sont cependant pas uniformément négatifs. Des majorités au Maroc et au Sénégal rapportent qu'aussi bien les sécheresses que les inondations sont moins graves que par le passé, et des pluralités en font de même dans six autres pays (le Botswana, le Ghana, la Sierra Leone, le Soudan, la Zambie, et le Zimbabwe).

Les Africains ont-ils entendu parler de changements climatiques?

Alors que la plupart des répondants offrent leurs observations personnelles au sujet des conditions météorologiques, tout le monde n'a pas entendu parler de ce qui pourrait en être la cause fondamentale: les changements climatiques. Lorsqu'à la suite de nos questions relatives aux régimes climatiques et météorologiques changeants, nous posons une question directe pour savoir si les répondants ont déjà entendu parler des « changements climatiques, »⁴ six sur 10 environ (58%) répondent qu'ils sont au courant du concept, tandis que quatre sur 10 affirment n'avoir jamais entendu l'expression (Figure 6).

Figure 6: Ont entendu parler des changements climatiques | 34 pays | 2016/2018

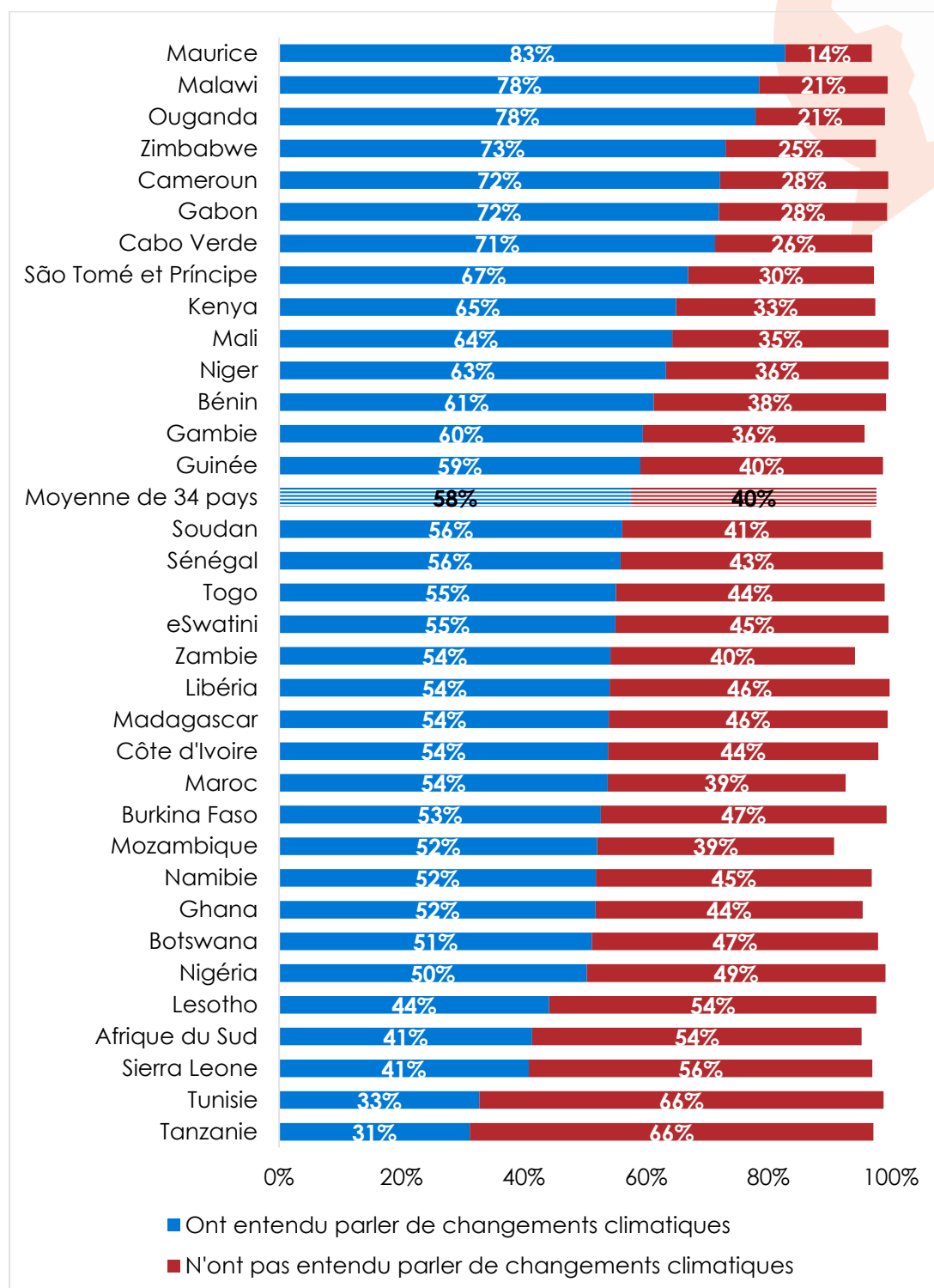


Question posée aux répondants: Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler?

Dans 29 des 34 pays enquêtés, la moitié au moins des citoyens ont entendu parler des changements climatiques, y compris plus des trois-quarts des Mauriciens (83%), des Malawites (78%), et des Ougandais (78%). L'Afrique du Sud (41%), quoique l'un des pays les plus instruits du continent, est l'un des quelques cinq où moins de la moitié des citoyens ont entendu parler des changements climatiques, un groupe où l'on retrouve également la Tanzanie (31%), la Tunisie (33%), la Sierra Leone (41%), et le Lesotho (44%) (Figure 7).

⁴ L'expression « changements climatiques » a été traduite dans les langues nationales et locales dans lesquelles les entretiens étaient menés.

Figure 7: Ont entendu parler des changements climatiques | 34 pays | 2016/2018

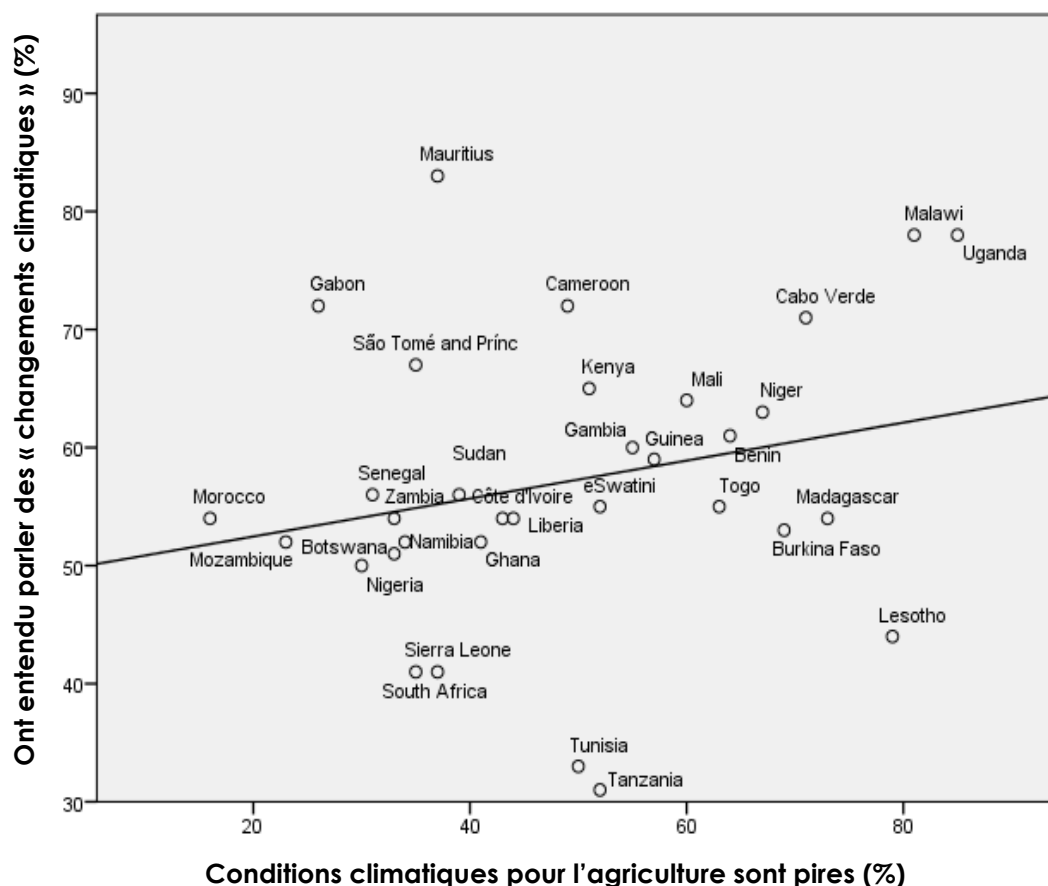


Question posée aux répondants: Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler?

L'on pourrait se demander s'il existe une corrélation directe entre la perception de ce que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole empirent et la conscience populaire des changements climatiques, mais il semblerait que ce ne soit pas le cas – la corrélation est très faible et n'est pas statistiquement significative. Le Malawi et l'Ouganda se distinguent comme deux pays où des proportions élevées de citoyens pensent que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole empirent et où la

conscience du concept de changements climatiques est répandue (Figure 8). Mais au Lesotho, en revanche, presque autant perçoivent l'aggravation des conditions climatiques, mais la conscience des changements climatiques se situe à l'un des niveaux les plus bas observés. Les Mauriciens et les Gabonais d'autre part rapportent des niveaux élevés de conscience du terme « changements climatiques », mais des degrés de préoccupation beaucoup plus infinitésimaux relativement aux conditions agricoles. Naturellement, ceci pourrait traduire le fait que l'agriculture ne sera pas la seule affectée par les changements climatiques, et que leurs effets impacteront également les zones côtières, le tourisme, et d'autres secteurs.

Figure 8: Aggravation des conditions climatiques pour l'agriculture et conscience des changements climatiques | 34 pays | 2016/2018

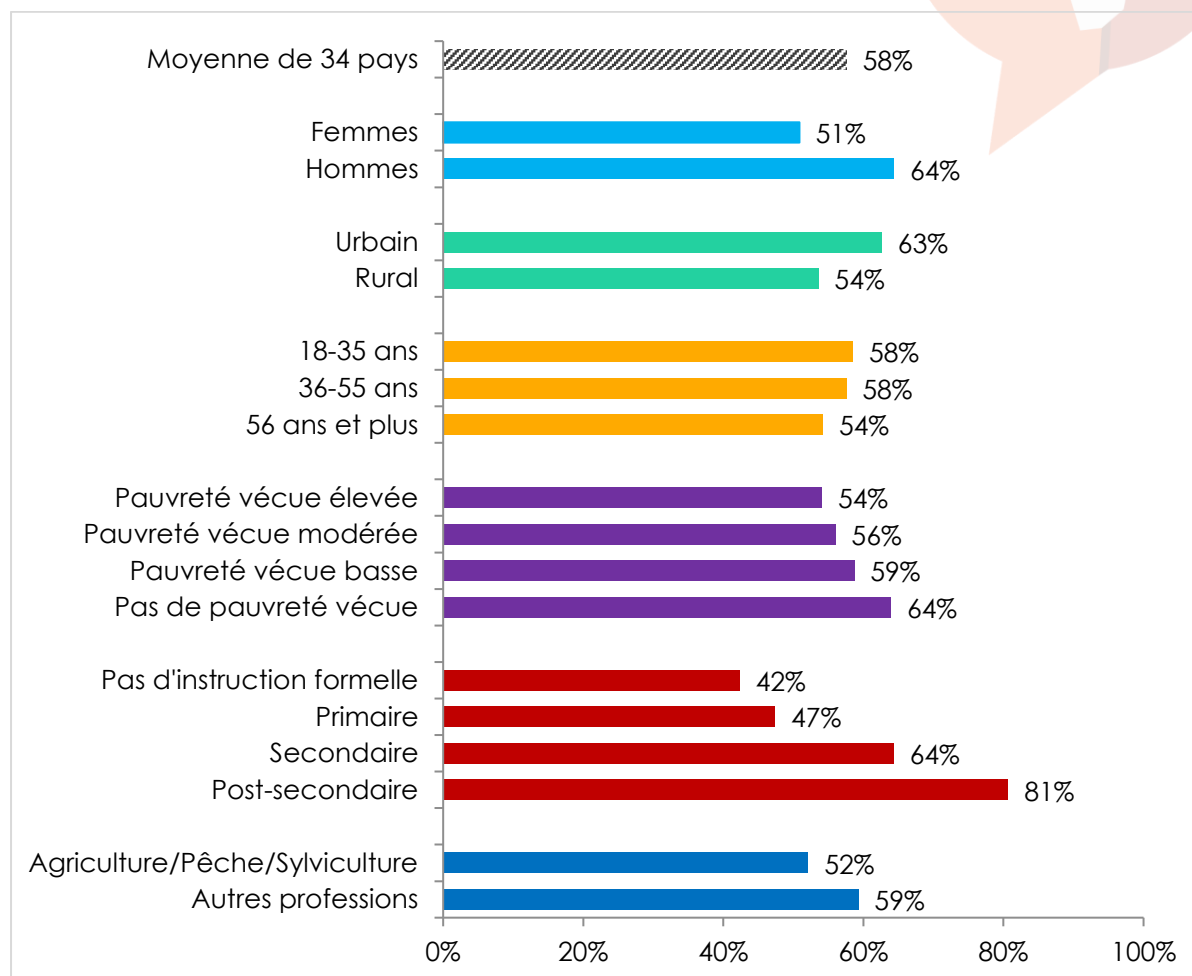


La conscience des changements climatiques varie à travers les catégories démographiques et sociales (Figure 9). Les groupes les moins au courant du concept incluent les femmes (51% contre 64% des hommes), les résidents ruraux (54% contre 63% des citadins), et les moins bien nantis sur le plan économique (54% des plus pauvres contre 64% des plus riches).⁵ Sans surprise, le plus grand écart s'observe entre les répondants qui affichent un niveau zéro d'instruction formelle (42%) et ceux qui sont titulaires de qualifications post-secondaires (81%). Les citoyens qui travaillent dans l'agriculture, la pêche, et la sylviculture sont quelque peu

⁵ L'indice de la Pauvreté Vécue d'Afrobarometer (LPI) mesure le niveau de privation matérielle des répondants en les questionnant sur la fréquence à laquelle eux-mêmes ou un membre de leur famille ont dû vivre sans certaines nécessités de base (nourriture à suffisance, eau potable à suffisance, soins médicaux, combustible pour la cuisson des repas, et un revenu en espèces) durant l'année précédente. Pour plus d'informations sur la pauvreté vécue, veuillez consulter Mattes, Dulani, et Gyimah-Boadi (2016).

moins susceptibles d'être conscients des changements climatiques que ceux des autres métiers (52% contre 59%).

Figure 9: Ont entendu parler des changements climatiques | par groupe socio-démographique | 34 pays | 2016/2018

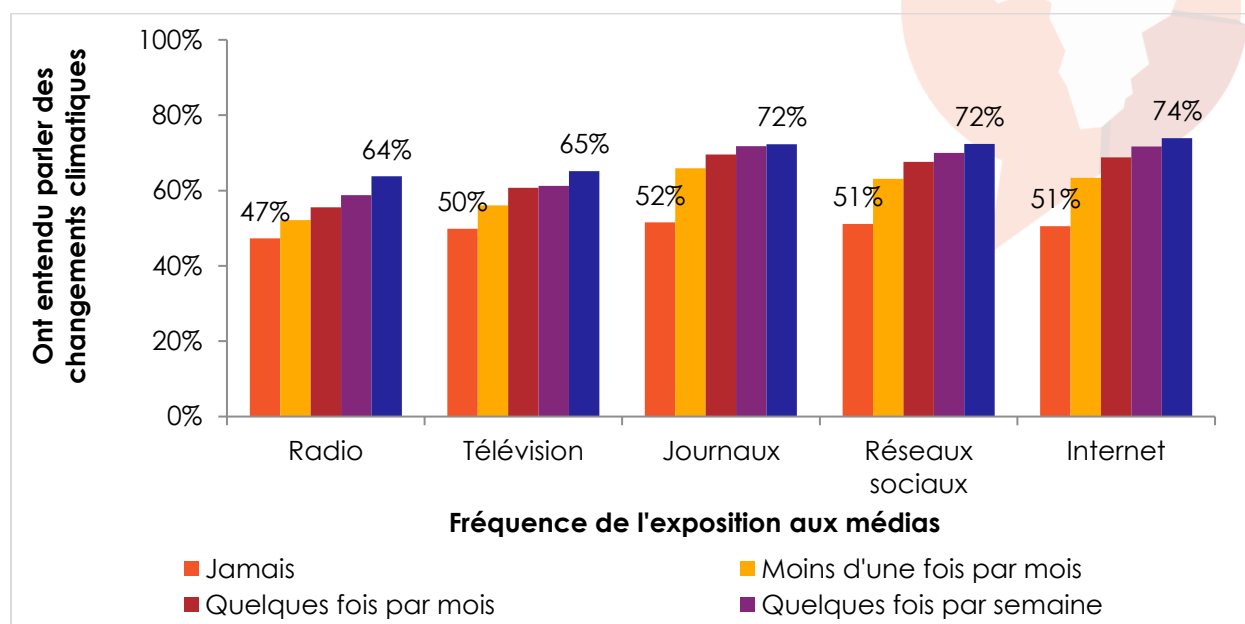


Question posée aux répondants: Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% qui ont entendu parler des changements climatiques)

La consommation d'informations semble également faire une différence. L'exposition aux informations d'où qu'elles viennent est associée à des niveaux sensiblement plus élevés de conscience (Figure 10). Parmi ceux qui ne se tiennent jamais informés grâce à l'une de cinq sources mentionnées, 40% seulement ont entendu parler des changements climatiques (non illustré). Mais les répondants qui se tiennent quotidiennement informés grâce à l'Internet (74%), les réseaux sociaux (72%), et les journaux (72%) sont beaucoup plus susceptibles d'avoir entendu parler des changements climatiques que ceux qui se tiennent quotidiennement informés grâce à la télévision (65%) et la radio (64%).

De telles analyses au niveau national peuvent servir à l'identification de bonnes cibles en vue d'activités d'éducation et d'information. Au Togo, par exemple, les travailleurs agricoles sont beaucoup moins susceptibles d'avoir entendu parler des changements climatiques que le reste de la population (41% contre 60%), quand bien même ils sont parmi les personnes les plus susceptibles d'être affectés (Adetou & Ahlin, 2019).

Figure 10: Ont entendu parler des changements climatiques | par exposition aux médias | 34 pays | 2016/2018



Question posée aux répondants:

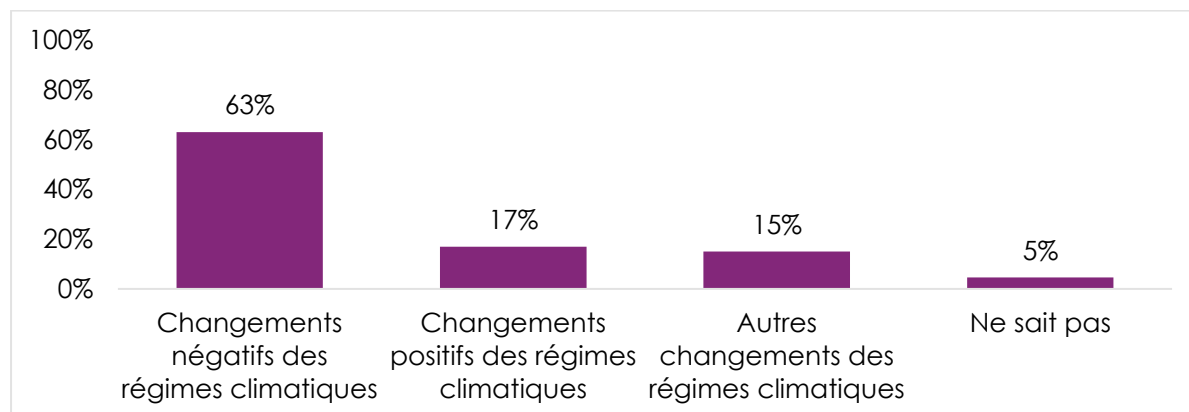
Combien de fois vous tenez-vous informé de l'actualité grâce aux sources suivantes?
Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% qui ont entendu parler des changements climatiques)

Compréhension des changements climatiques

Quand bien même avoir « entendu parler » des changements climatiques est une première étape dans le processus de conscientisation, Afrobarometer a exploré la compréhension populaire du concept avec une question de suivi: « Que signifie pour vous « changements climatiques »? »

Parmi les répondants qui ont affirmé avoir entendu parler des changements climatiques, presque deux-tiers (63%) affirment que l'expression se rapporte aux changements météorologiques pervers, « comme plus de sécheresses, d'inondations ou de chaleur extrême », tandis qu'un tiers les associent avec des changements positifs (17%) comme « une meilleure pluviosité ou de plus longues saisons agricoles » ou d'autres modifications des régimes climatiques (15%) (Figure 11).

Figure 11: Signification de « changements climatiques » | 34 pays | 2016/2018

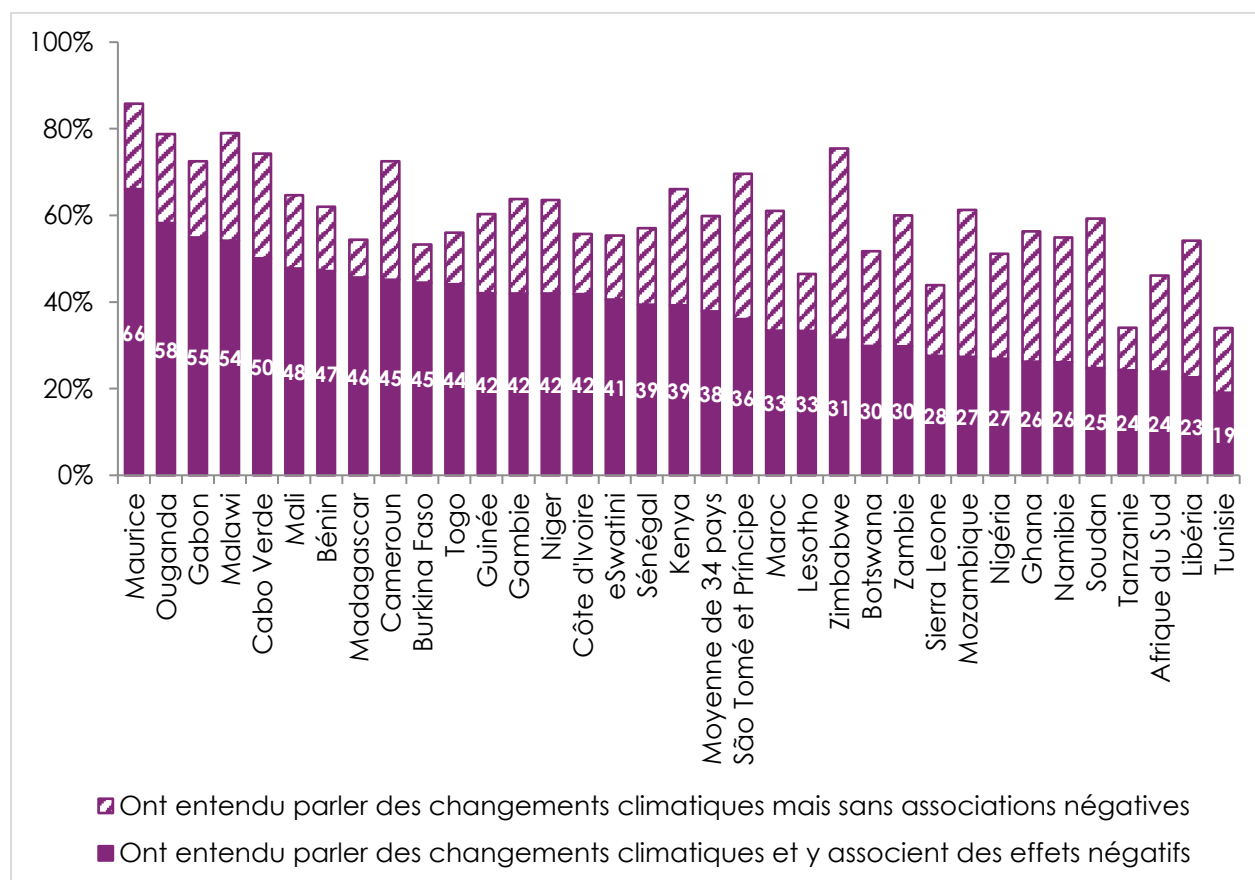


Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques: Que signifie pour vous « changements climatiques »? (Les répondants qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.)

En moyenne, moins de quatre Africains sur 10 (38%) ont une conscience basique des revers des changements climatiques, c.-à-d. qu'ils ont entendu parler des changements climatiques et comprennent également qu'il a des effets pervers (diagrammes en bâtons à la Figure 12). Dans certains pays, la plupart des citoyens qui ont entendu parler des changements climatiques les relient aux changements néfastes des régimes climatiques. Par exemple, à Madagascar, 54% seulement ont entendu parler des changements climatiques, mais 84% de ceux-ci les associent aux changements néfastes; au total donc, 46% de la population ont entendu parler des changements climatiques et les associent aux changements néfastes. La compréhension des conséquences négatives des changements climatiques est la plus répandue à Maurice (66%), un pays insulaire qui pourrait souffrir de conséquences particulièrement graves des changements climatiques, suivi par l'Ouganda (58%), pays enclavé mais vulnérable, ainsi que le Gabon (55%) et le Malawi (54%).

Figure 12: Conscience des changements climatiques et de ce qu'ils signifient

| 34 pays | 2016/2018



Question posée aux répondants:

Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% de « oui » est représenté par les barres, aussi bien pleines qu'à motifs)

[Si oui:] Que signifie pour vous « changements climatiques »? (% de la population totale qui a entendu parler des changements climatiques et y associent des effets néfastes est représenté par des barres pleines)

En revanche, au Zimbabwe, 75% ont entendu parler des changements climatiques, mais un minimum de 41% seulement parmi eux les associent aux conséquences néfastes; ainsi, 31% seulement de tous les citoyens appréhendent les changements climatiques comme un phénomène potentiellement nocif. D'autres pays dont moins de la moitié de ceux qui ont entendu parler des changements climatiques en ont une compréhension négative incluent le Libéria, le Soudan, la Mozambique, le Ghana, et la Namibie (voir la Figure A.1 en annexe). En conséquence, même dans certains des pays les plus influents politiquement et

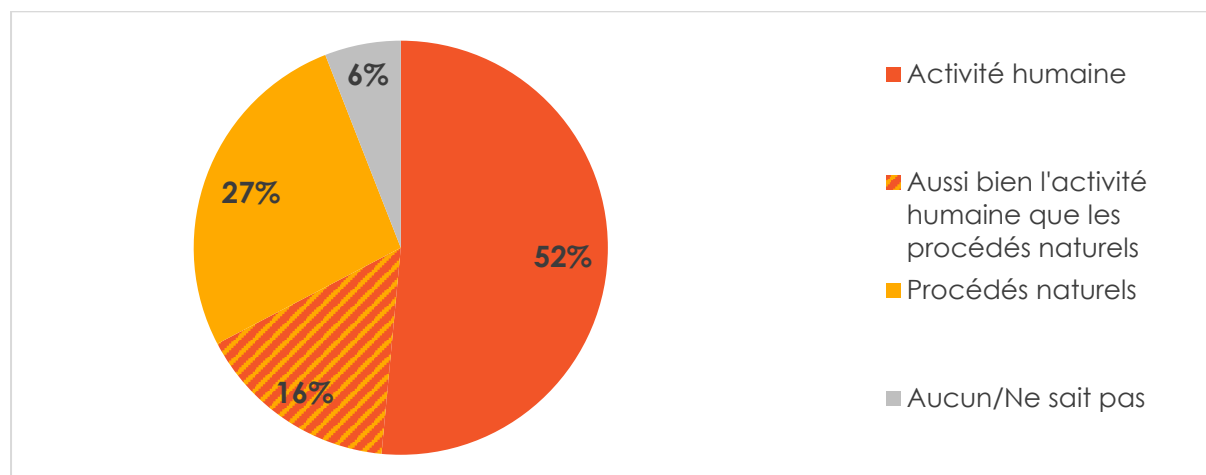
socialement sur le continent, comme l'Afrique du Sud (24%), le Ghana (26%), et le Nigéria (27%), seulement un sur quatre citoyens environ ont cette conscience fondamentale, suggérant que les activistes des changements climatiques ont du pain sur la planche pour arriver à établir un consensus populaire en vue des actions à mener relativement à la question. De façon générale, moins de la moitié des citoyens de 29 des 34 pays enquêtés ont aussi bien entendu parler des changements climatiques qu'ils les associent aux changements néfastes des régimes climatiques.

Cause des changements climatiques

Les scientifiques affirment que le climat mondial a toujours subi des changements conséquents aux procédés naturels, tels que les éruptions volcaniques et des variations solaires. Mais les changements sont devenus bien plus rapides et dangereux ces décennies récentes, étant donné que la brûlure des combustibles fossiles et autres activités humaines ont déchargé des milliards de tonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère (Intergovernmental Panel on Climate Change, 2014).

A la question de savoir ce qui cause les changements climatiques, environ deux-tiers des Africains lambda qui ont entendu parler des changements climatiques en attribuent l'entière responsabilité à l'activité humaine (52%) ou à l'activité humaine associée aux procédés naturels (16%). Plus d'un sur quatre (27%) affirment que seuls les procédés naturels sont la cause principale des changements climatiques (Figure 13).

Figure 13: Principale cause des changements climatiques | 33 pays* | 2016/2018



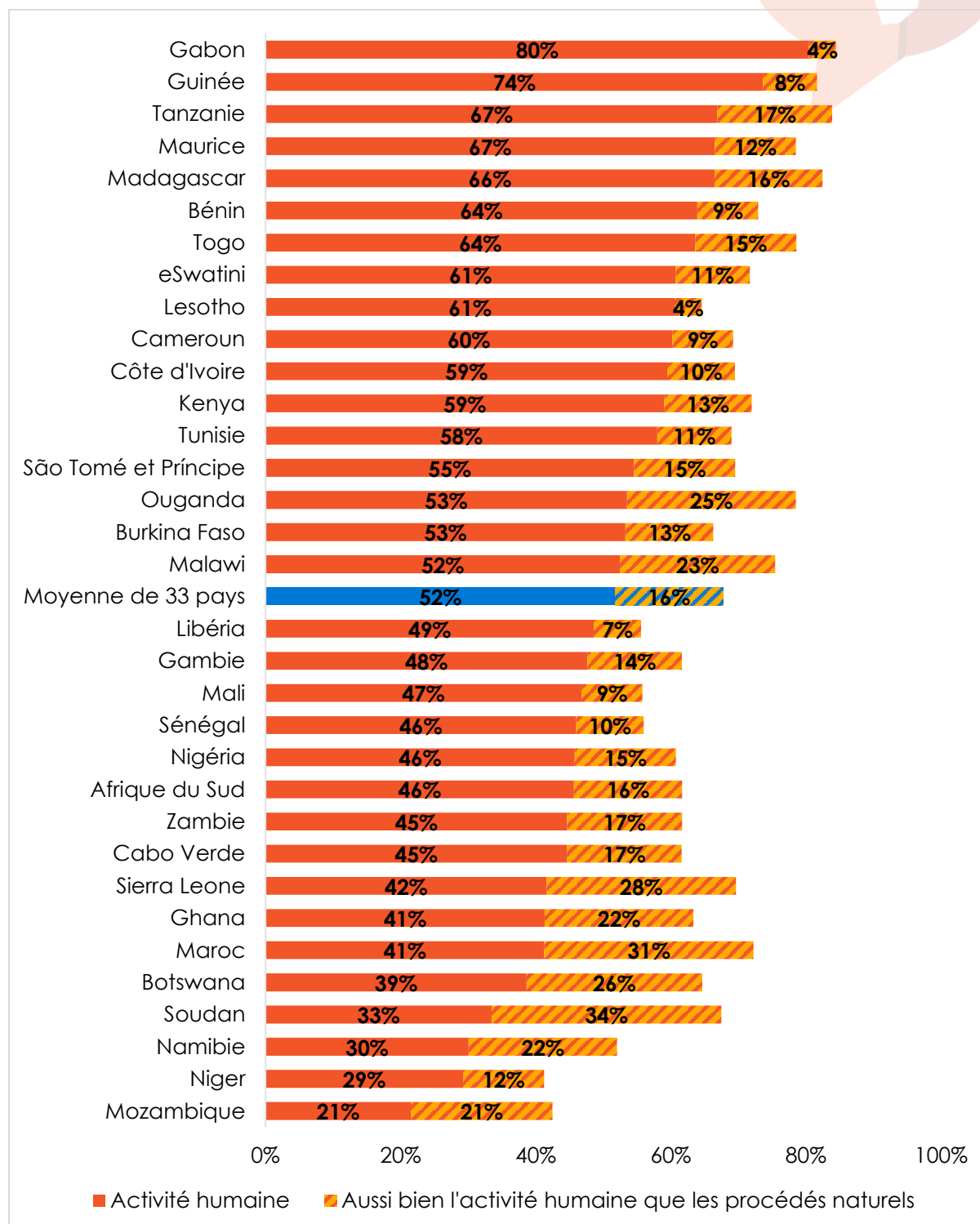
Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques: Les gens ont différentes opinions de ce qui est à la base des changements climatiques. Et vous, selon vous, laquelle des choses suivantes est la principale cause des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer? (Les répondants qui n'avaient pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (* Cette question n'a pas été posée au Zimbabwe.)

Mais dans 16 des 33 pays où cette question a été posée, moins de la moitié de ceux qui avaient entendu parler des changements climatiques en attribuent la responsabilité primaire à l'activité humaine (Figure 14). En Mozambique, un sur cinq seulement en attribuent l'entière responsabilité à l'activité humaine (21%), tandis que 43% affirment qu'ils sont dus aux procédés naturels. Un tiers ou moins mentionnent également l'activité humaine comme principale cause au Soudan (33%), en Namibie (30%), et au Niger (29%).

Le niveau d'instruction est corrélé avec une conscience plus élevée du rôle de l'homme dans les changements climatiques. La majorité (59%) de ceux qui affichent un niveau d'instruction post-secondaire identifient l'activité humaine comme cause principale, et 80% l'identifient comme une cause tout au moins partielle. D'autre part, 42% seulement de ceux qui n'ont pas reçu d'instruction formelle mentionnent l'activité humaine comme cause

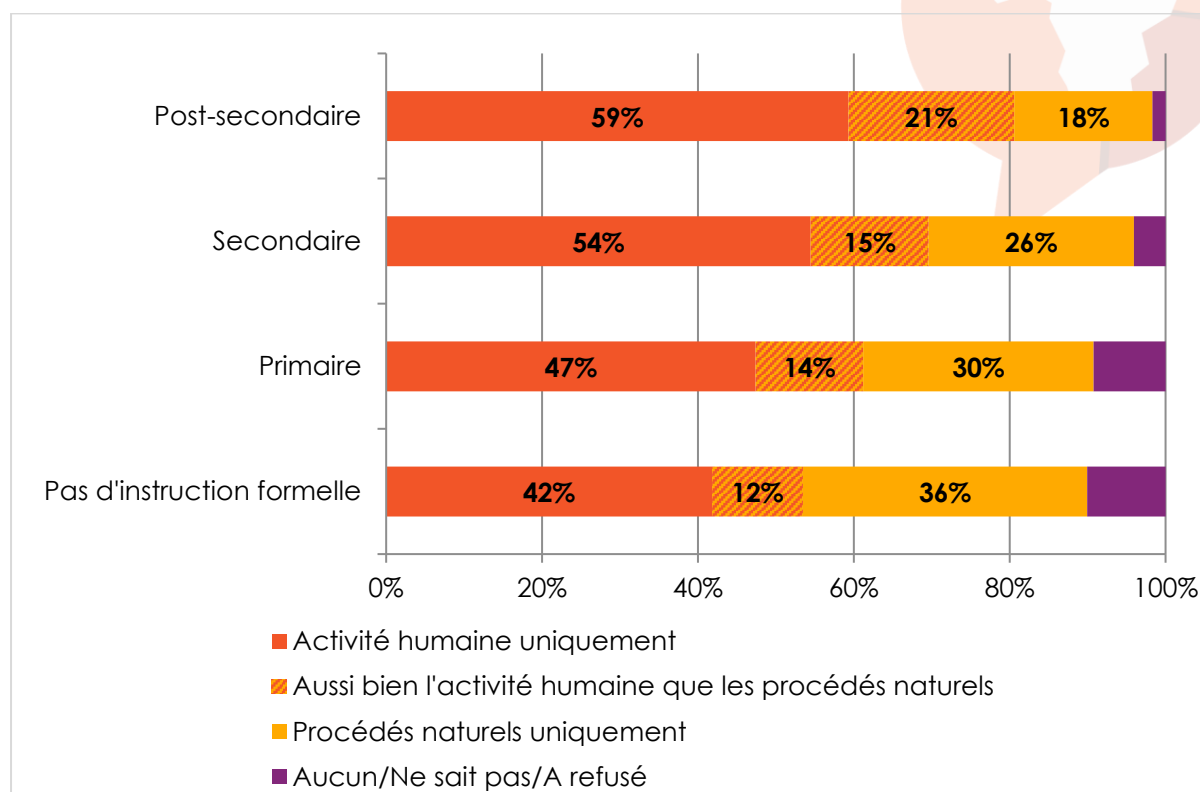
principale des changements climatiques, et 54% seulement l'identifient comme jouant au moins un rôle important (Figure 15).

Figure 14: Changements climatiques causés par l'activité humaine | 33 pays*
| 2016/2018



Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques: Les gens ont différentes opinions de ce qui est à la base des changements climatiques. Et vous, selon vous, laquelle des choses suivantes est la principale cause des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer? (Les répondants qui n'avaient pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (* Cette question n'a pas été posée au Zimbabwe.)

Figure 15: Appréhension des causes des changements climatiques | par niveau d'instruction | 33 pays* | 2016/2018



Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques: Les gens ont différentes opinions de ce qui est à la base des changements climatiques. Et vous, selon vous, laquelle des choses suivantes est la principale cause des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer? (Les répondants qui n'avaient pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (* Cette question n'a pas été posée au Zimbabwe.)

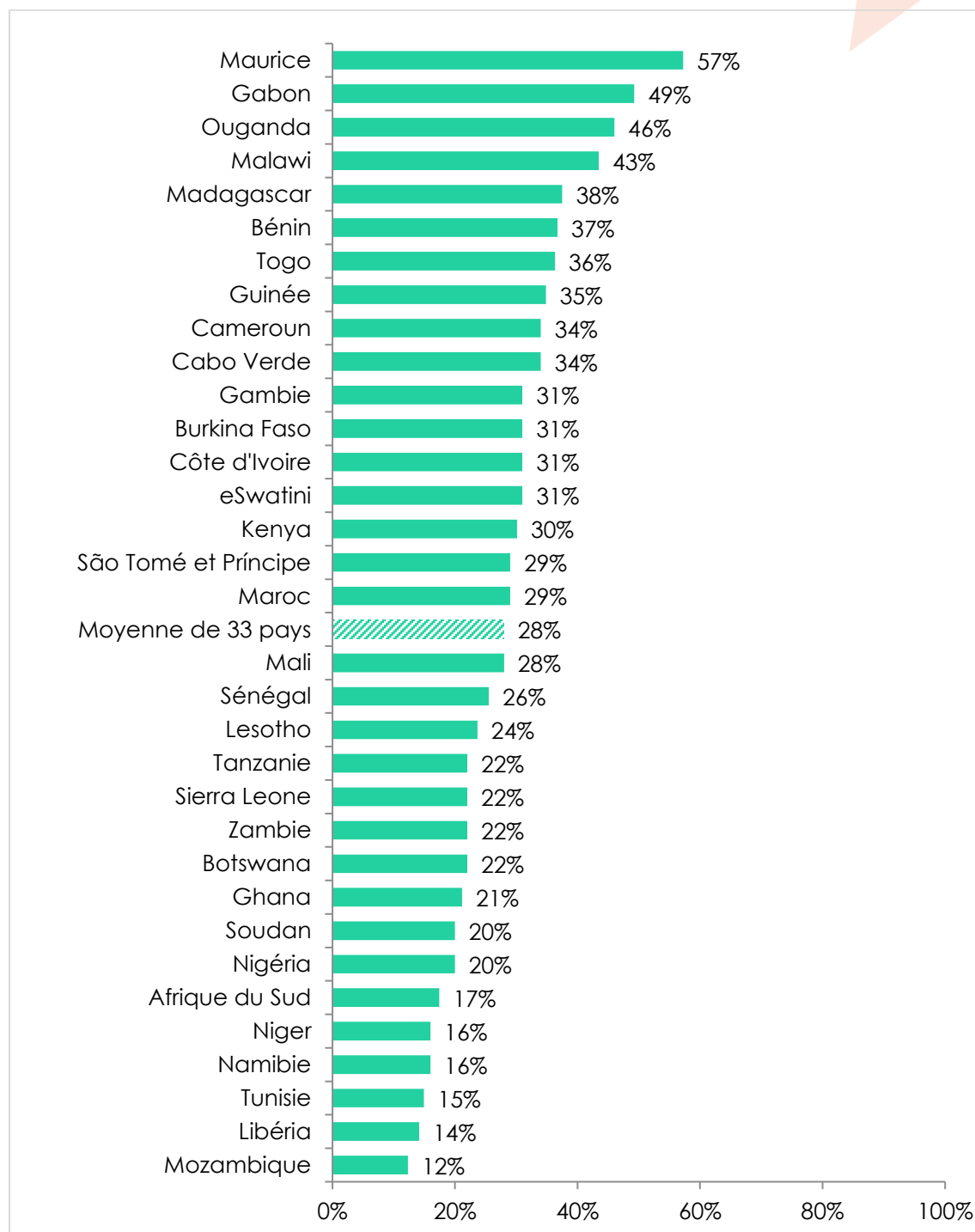
« Avertis des changements climatiques »

Comme nous l'avons déjà vu, en moyenne à travers tous les pays, 58% des citoyens ont entendu parler des changements climatiques, et entre ceux-ci, deux-tiers (68%) environ comprennent que l'activité humaine contribue aux changements climatiques et un peu moins de deux-tiers (63%) associent les changements climatiques aux changements néfastes des régimes climatiques. Nous identifions les répondants qui ont entendu parler des changements climatiques et qui comprennent également le rôle de l'homme dans leur causalité et leurs conséquences néfastes comme la population qui est « avertis des changements climatiques ». ⁶ Nous n'avons pas connaissance des données récentes qui nous permettent de faire une comparaison des proportions des avertis des changements climatiques en Afrique avec celles par exemple de l'Asie ou des Amériques. Mais la connaissance croissante des changements climatiques sera probablement d'une grande motivation pour les gouvernements en Afrique et partout dans le monde pour intensifier et améliorer leur état de préparation et leurs actions en vue de faire face à cet enjeu de plus en plus important. Et les résultats ici suggèrent que les activistes des changements climatiques ont du pain sur la planche pour davantage éduquer et impliquer le public africain.

⁶ Il ne faut pas confondre cet indicateur portant sur la compréhension élémentaire des changements climatiques aux concepts plus ambitieux de connaissance des changements climatiques (voir, par exemple, *Climate Literacy: The Essential Principles of Climate Science* du U.S. Global Change Research Program).

En moyenne à travers 33 pays, 28% des citoyens peuvent être considérés comme avertis des changements climatiques. Maurice (57%) est le seul pays où une majorité partage cette compréhension fondamentale, quoique les Gabonais (49%), les Ougandais (46%), et les Malawites (43%) affichent tous de belles performances. Mais moins d'un quart des adultes dans 14 pays sont avertis, et cette proportion n'atteint pas un tiers dans neuf autres pays (Figure 16).

Figure 16: Les « avertis des changements climatiques » | 33 pays* | 2016/2018



La figure montre le % des répondants qui sont « avertis des changements climatiques », ce qui signifie que non seulement ils ont entendu parler des changements climatiques, mais qu'ils les associent également avec des changements négatifs des régimes climatiques et savent que l'activité humaine en est l'une des causes. (Toutes les questions pertinentes n'ont pas été posées au Zimbabwe.)



Graphique 1: Connaissances des changements climatiques

33 pays africains 2016/2018

Avertis des changements climatiques

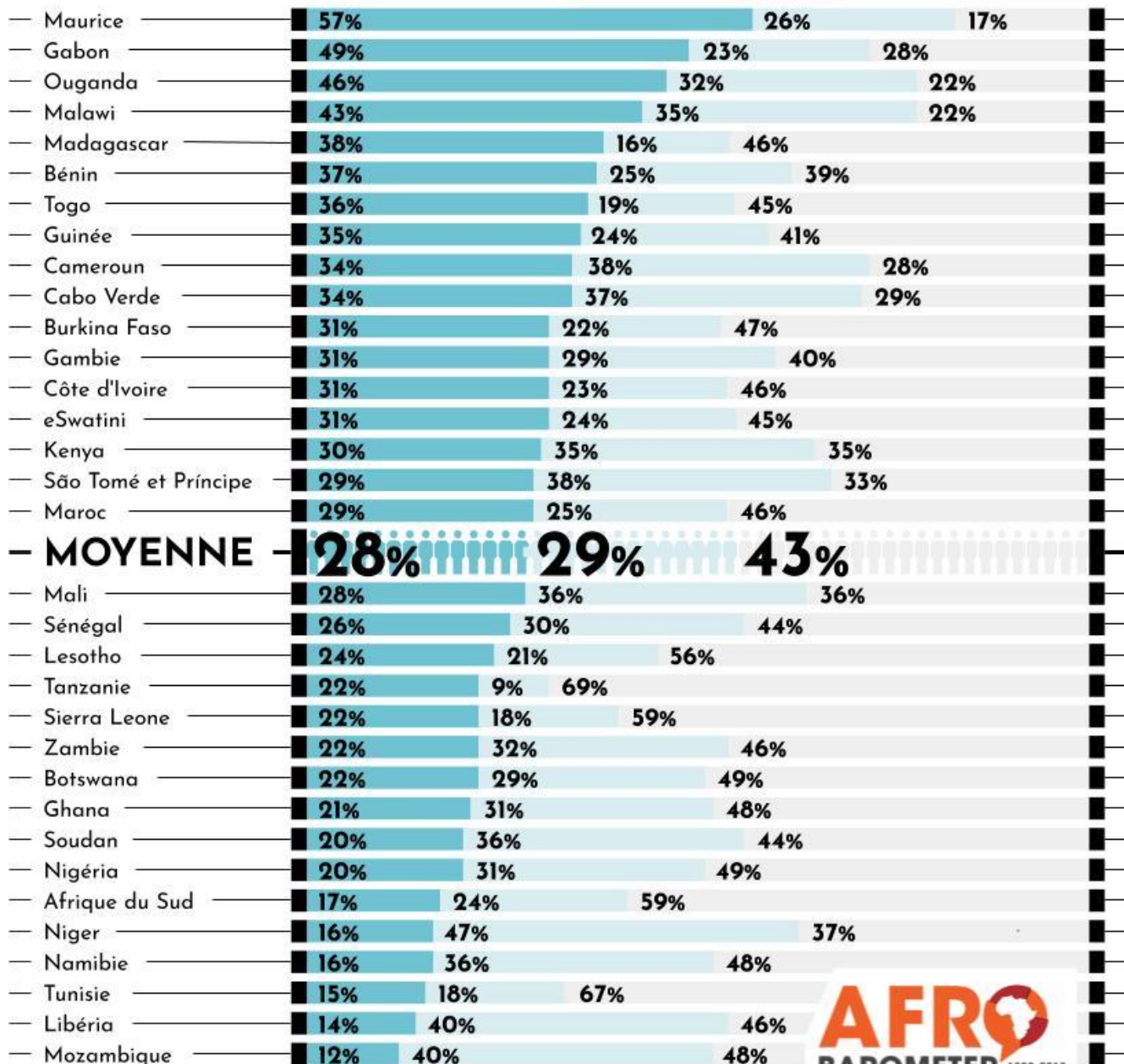
Ont entendu parler des changements climatiques, les associent aux changements négatifs des régimes climatiques, et savent qu'ils découlent surtout de l'activité humaine

Au courant des changements climatiques

Ont entendu parler des changements climatiques, mais ne remplissent pas tous les critères pour être considérés « avertis des changements climatiques »

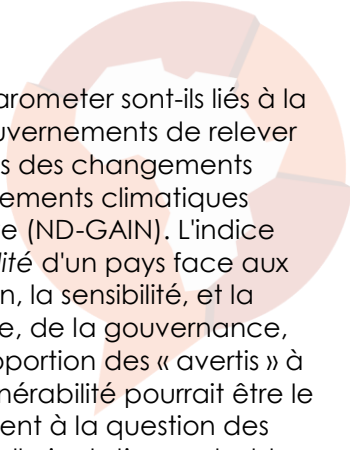
N'en ont pas entendu parler

Ne savent pas



Pas de données disponibles pour le Zimbabwe.





Les niveaux de connaissance des changements climatiques d'Afrobarometer sont-ils liés à la vulnérabilité aux changements climatiques ou à la capacité des gouvernements de relever ce défi? Pour vérifier ceci, nous comparons les proportions des avertis des changements climatiques aux scores de vulnérabilité et de préparation aux changements climatiques générés par les experts de la Notre Dame Global Adaptation Initiative (ND-GAIN). L'indice complet ND-Gain combine les évaluations aussi bien de la *vulnérabilité* d'un pays face aux changements climatiques – sur la base des évaluations de l'exposition, la sensibilité, et la capacité adaptative – que de sa *préparation* aux plans économique, de la gouvernance, et social à y réagir efficacement.⁷ Nous comparons tout à tour la proportion des « avertis » à chaque composante. Notre hypothèse générale suppose que la vulnérabilité pourrait être le moteur de la production de conscience et d'engagement relativement à la question des changements climatiques. Pour ce qui est du niveau de préparation, l'orientation probable de la causalité est moins claire: Un public averti des changements climatiques pourrait faire pression sur un gouvernement pour accroître son niveau de préparation; d'autre part, un gouvernement engagé pourrait s'impliquer activement dans l'acquisition de la connaissance des changements climatiques en vue de renforcer le soutien dont bénéficient ses actions et investissements, améliorant ainsi l'état de préparation sociale.

En fin de compte, nous ne trouvons cependant aucune corrélation statistiquement significative entre la proportion des avertis des changements climatiques et l'une ou l'autre des composantes de l'indice ND-GAIN. Mais quelques points clés ressortent néanmoins des figures 17 et 18.

D'abord, nous observons que Maurice se distingue et affiche le niveau le plus élevé des avertis des changements climatiques en dépit d'un niveau modéré de vulnérabilité par rapport à d'autres pays de l'échantillon (Figure 17). Mais les niveaux élevés de connaissance des changements climatiques à Maurice correspondent au score très élevé du pays – le plus élevé de notre échantillon – par rapport au niveau de préparation (Figure 18). L'Ouganda et

Faites vos propres analyses des données d'Afrobarometer – quels que soit le sujet, le pays et le round d'enquêtes. C'est facile et gratuit à l'adresse www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

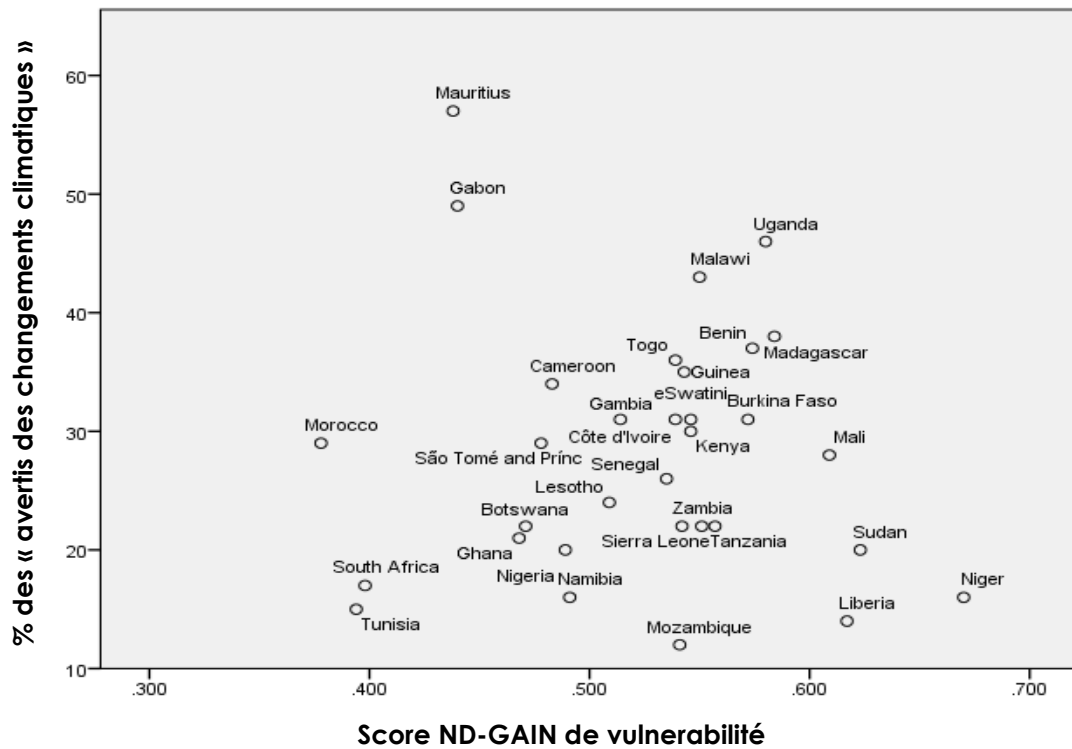
le Malawi, qui sont beaucoup plus vulnérables, n'atteignent pas les mêmes niveaux de connaissance que Maurice, mais ont néanmoins atteint certains des scores les plus élevés de notre échantillon, se rapprochant des 50%. Cependant, les deux pays affichent une performance assez faible par rapport au niveau de préparation,

en dépit de grosses difficultés liées à la vulnérabilité et de niveaux d'implication publique moyennement acceptables. Il est manifestement nécessaire de conduire une étude plus poussée des facteurs influençant les interactions entre la connaissance, la vulnérabilité, et le niveau de préparation.

Plusieurs pays sont d'un intérêt particulier – notamment le Libéria, le Niger, et le Soudan – en raison de ce qu'ils affichent certains des niveaux de vulnérabilité les plus élevés de même que certains des niveaux les plus bas des avertis des changements climatiques. Nous observons également que ces mêmes pays, de même que la Mozambique et le Nigéria, sont parmi les moins prêts à réagir. Les campagnes de sensibilisation destinées à impliquer aussi bien les gouvernements que le public pourraient s'avérer particulièrement utiles dans ces pays.

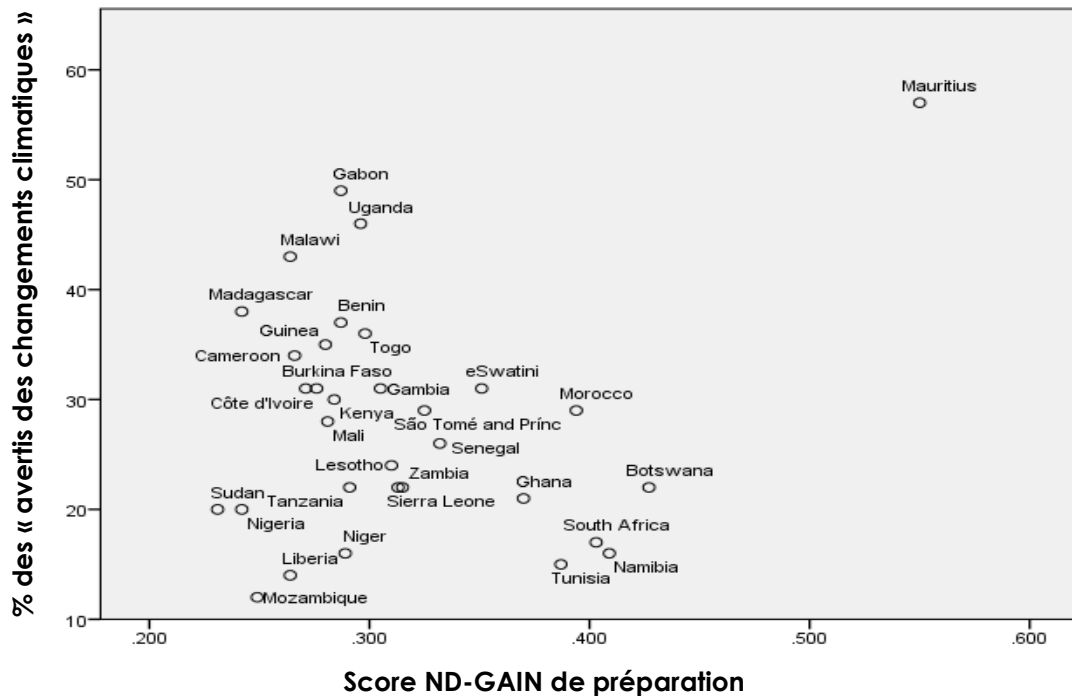
⁷ Veuillez consulter <https://gain.nd.edu/our-work/country-index> pour de plus amples informations sur l'indice ND-GAIN.

Figure 17: Vulnérabilité aux changements climatiques et connaissance des changements climatiques | 32 pays* | 2016/2018



* Les données d'Afrobarometer ne sont pas disponibles pour le Zimbabwe, et les scores ND-GAIN du Cabo Verde ne sont pas disponibles.

Figure 18: Préparation aux changements climatiques et connaissance des changements climatiques | 32 pays* | 2016/2018



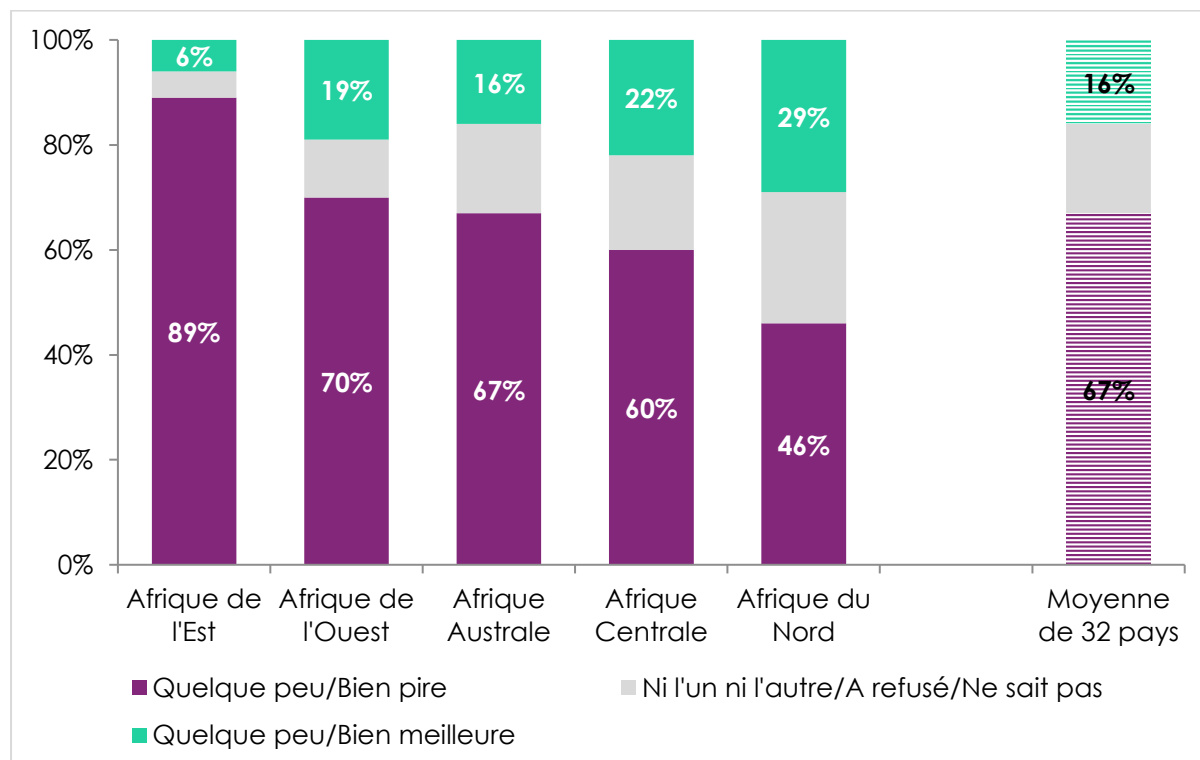
* Les données Afrobarometer ne sont pas disponibles pour le Zimbabwe, et les scores ND-GAIN du Cabo Verde ne sont pas disponibles.

Les changements climatiques détériorent la qualité de vie des Africains

De façon globale, deux-tiers (67%) des Africains qui ont entendu parler des changements climatiques affirment qu'ils rendent leurs vies « quelque peu pires » (34%) ou « bien pires » (33%). Moins d'un sur cinq (18%) affirment qu'ils améliorent la qualité de vie dans leur pays.

L'impact négatif des changements climatiques touche particulièrement l'Afrique de l'Est, où neuf citoyens sur 10 qui ont entendu parler des changements climatiques (89%) affirment qu'ils rendent la vie pire. Il n'y a que la moitié environ de la même proportion (46%) chez les Nord-Africains qui perçoivent l'impact climatique négatif (Figure 19).

Figure 19: Impact des changements climatiques sur la qualité de vie | par région
| 32 pays* | 2016/2018



Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques:

Pensez-vous que les changements climatiques affectent la vie en/au [votre pays] au point de la rendre meilleure ou pire, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer? (Les répondants qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (Cette question n'a pas été posée au Kenya et au Zimbabwe.)*

Les Ougandais (93%), les Malawites (91%), et les Basotho (88%) sont particulièrement critiques à l'égard des effets des changements climatiques. Dans 28 des 32 pays où cette question a été posée, une majorité de citoyens affirment que les changements climatiques dégradent la qualité de vie. La Mozambique est le seul pays où les gens qui affirment que les changements climatiques améliorent la qualité de vie dépassent en nombre ceux qui tiennent l'opinion contraire (42% contre 31%) (Figure 20).

Selon les réponses recueillies lors des enquêtes, les pauvres sont les plus affectés par les changements climatiques. Presque les trois-quarts (73%) des répondants qui affichent un niveau élevé de pauvreté vécue affirment que les changements climatiques dégradent la qualité de vie, contre 60% des mieux nantis sur le plan économique (Figure 21). Les répondants plus âgés sont également quelque peu plus susceptibles de se plaindre des effets des changements climatiques (70% des 56 ans et plus, contre 66% des jeunes).



Graphique 2: Les changements climatiques empirent la vie

32 pays africains..... 2016/2018

% qui affirment que les changements climatiques empirent « quelque peu » ou « beaucoup » la qualité de vie dans leur pays

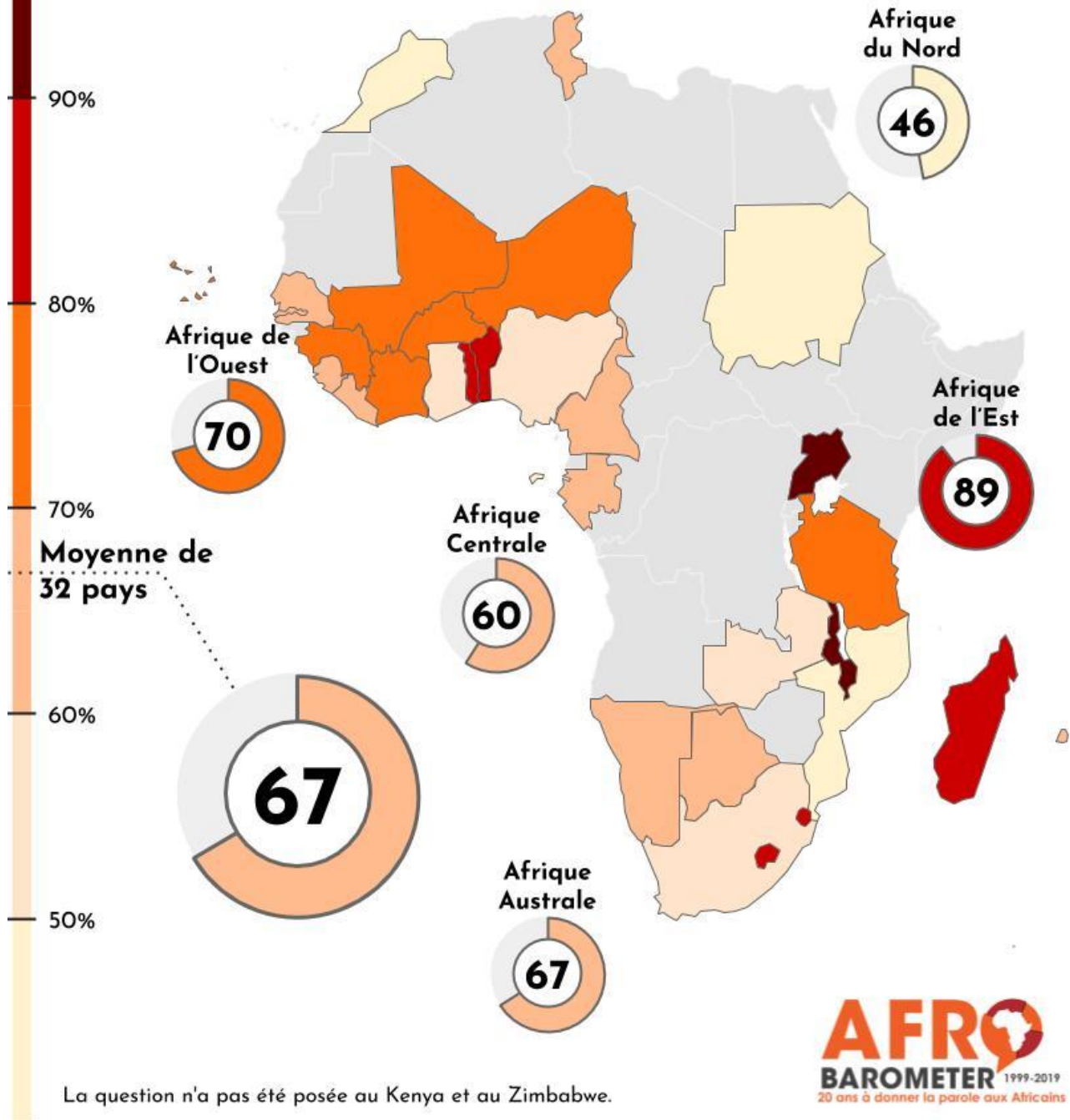
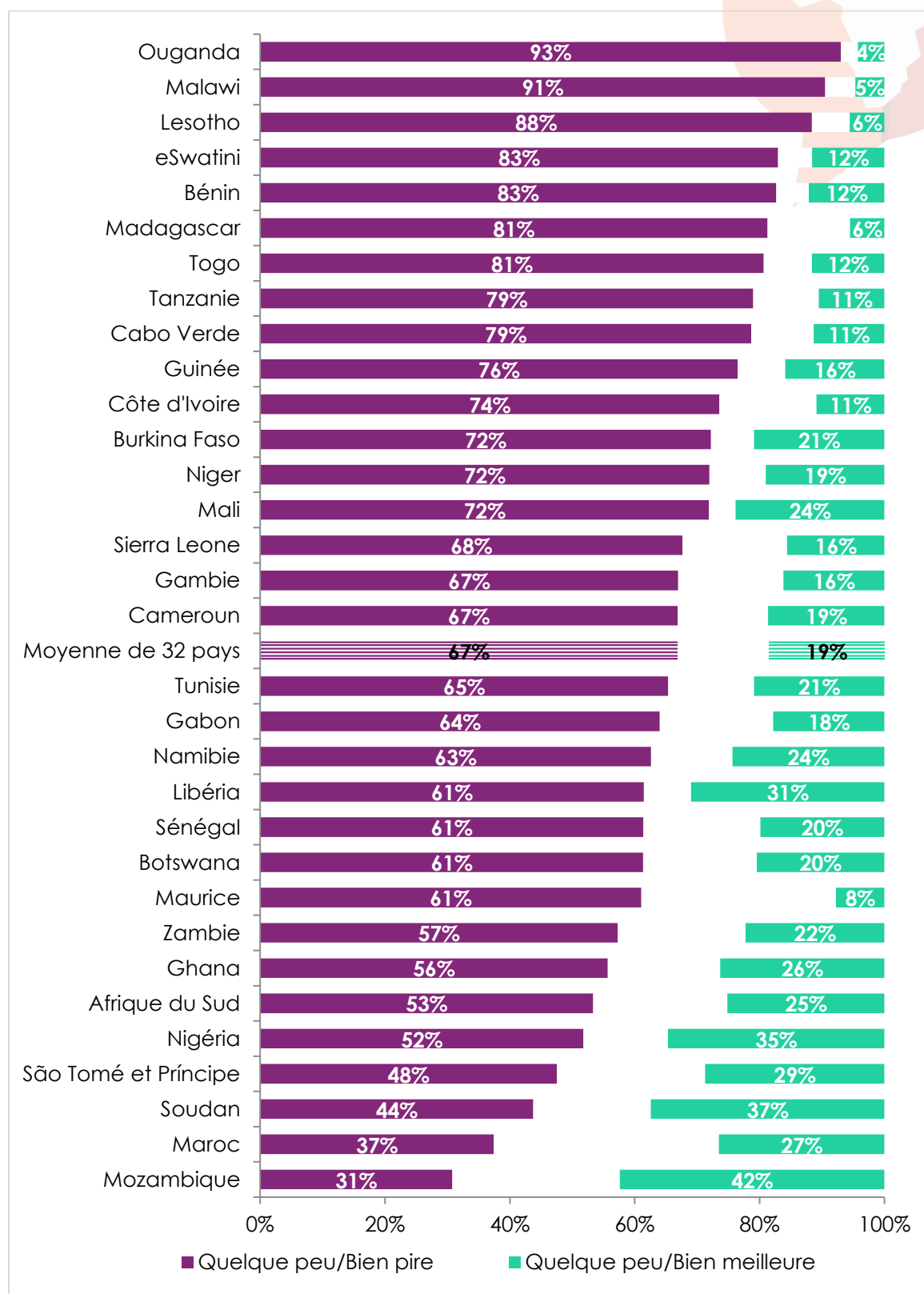


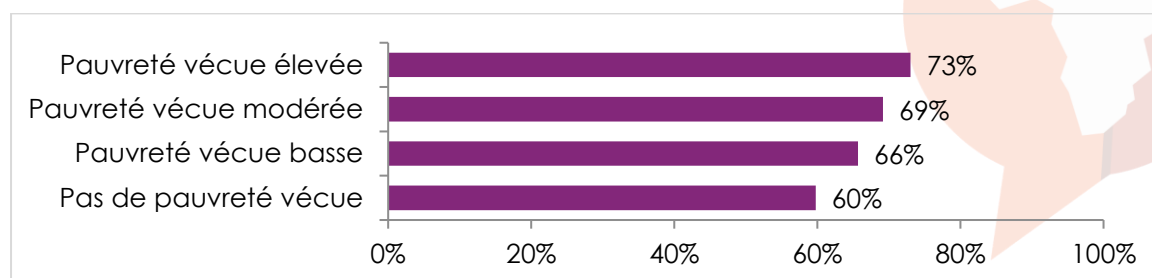
Figure 20: Impact des changements climatiques sur la qualité de vie | 32 pays*
| 2016/2018



Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques:

Pensez-vous que les changements climatiques affectent la vie en/au [votre pays] au point de la rendre meilleure ou pire, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer? (Les répondants qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (* Cette question n'a pas été posée au Kenya et au Zimbabwe.)

Figure 21: Les changements climatiques empire la qualité de vie | par niveau de pauvreté vécue | 32 pays* | 2016/2018



(% qui disent que les changements climatiques rendent la vie « quelque peu pire » ou « bien pire »)

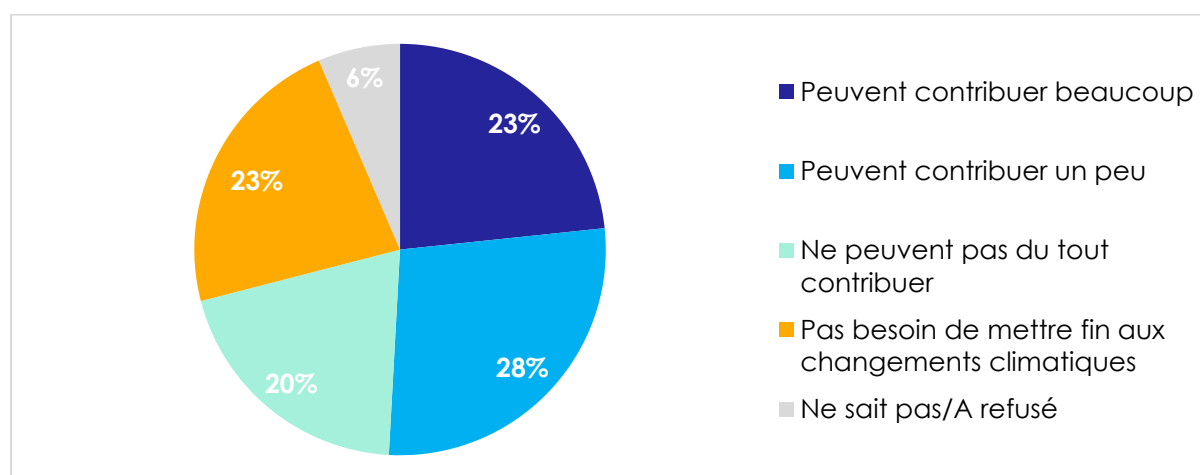
Peut-on contrer les changements climatiques?

Les Nations Unies (2018) identifient les changements climatiques résultants de l'activité humaine comme l'un des défis majeurs de notre époque. Comme le dit le groupe environnemental Greenpeace (2019), « Nous avons la connaissance, les aptitudes, et les technologies nécessaires pour arrêter les changements climatiques. Partout dans le monde les gens ont pris conscience de la menace et œuvrent à réduire l'usage des combustibles fossiles, mettre fin à la destruction des forêts tropicales, et produire l'électricité grâce aux énergies renouvelables ». Si vous tapez « comment contrer les changements climatiques » sur le moteur de recherches Google, des douzaines de sites web vous diront ce que vous pouvez faire pour y contribuer – quoique bien sûr plusieurs mesures potentielles nécessitent non seulement la bonne volonté des citoyens pris individuellement, mais surtout un leadership, une coordination populaire, et une bonne dose de volonté politique.

Les Africains lambda pensent-ils que l'on puisse contrer les changements climatiques? Pensent-ils pouvoir participer aux efforts qui vont dans ce sens?

Sept sur 10 des répondants qui ont entendu parler des changements climatiques affirment qu'il faut les contrer, et la moitié environ pensent que les gens ordinaires peuvent y contribuer « beaucoup » (23%) ou au moins « un peu » (28%) (Figure 22). Cependant, un sur cinq (20%) affirment qu'il n'y a rien qu'ils puissent faire pour arrêter les changements climatiques, et une proportion à peu près identique (23%) pensent qu'il n'y a aucune raison du tout de contrer les changements climatiques.

Figure 22: Contrer les changements climatiques | 33 pays* | 2016/2018

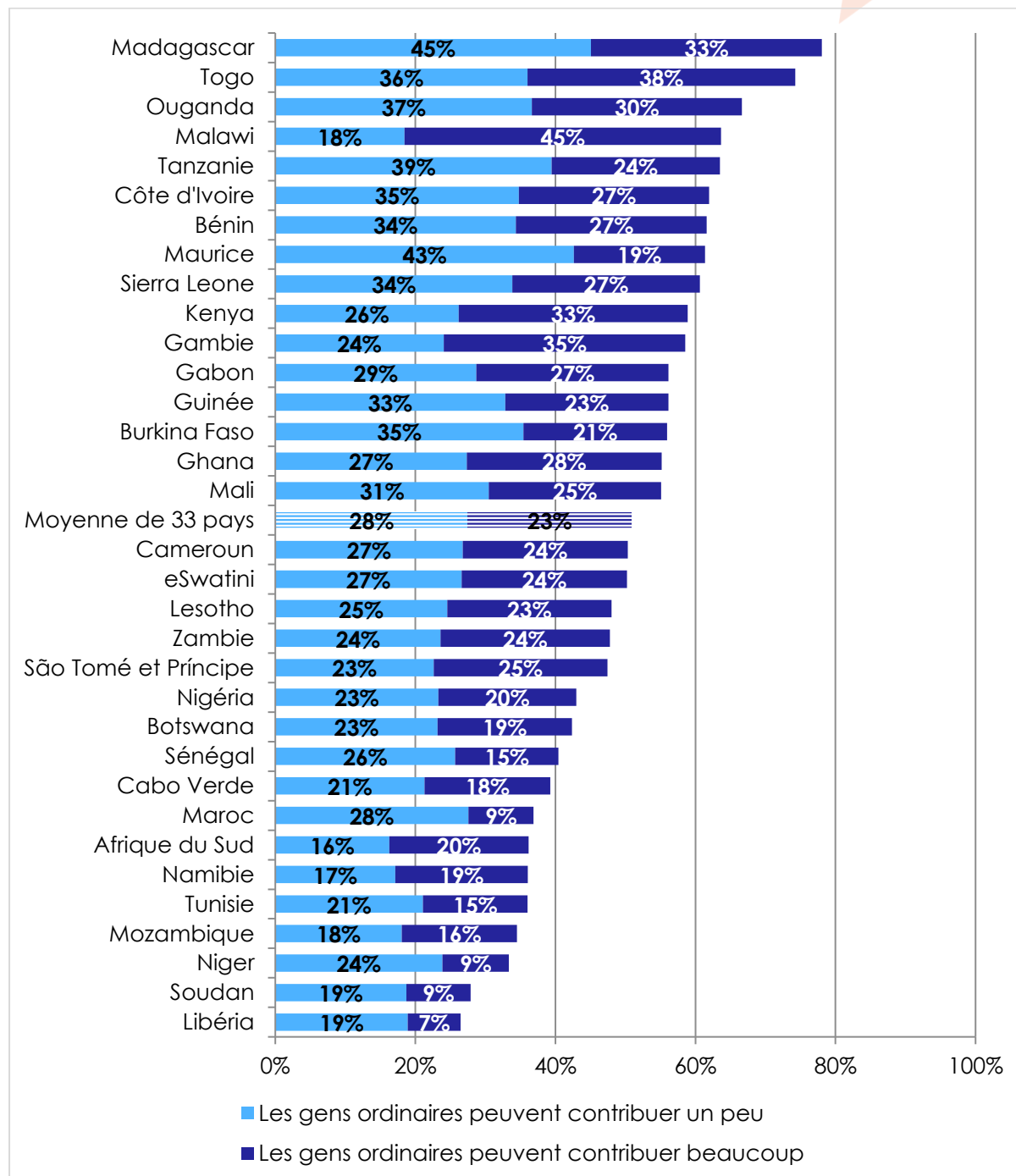


Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques:

Pensez-vous qu'il faille contrer les changements climatiques? [Si oui:] A quel point pensez-vous que les [habitants de votre pays] ordinaires pourraient-ils peser sur les changements climatiques? (Les répondants qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (* Cette question n'a pas été posée au Zimbabwe.)

Mais les perceptions quant à savoir si les gens ordinaires peuvent efficacement contribuer à contrer les changements climatiques varient considérablement d'un pays à l'autre. A Madagascar (78%) et au Togo (74%), les gens sont particulièrement confiants de leur aptitude à contribuer « un peu » ou « beaucoup ». Les Ougandais (67%) et Malawites (64%) sont, aussi, assez optimistes. Mais au Libéria (26%), au Soudan (28%), et au Niger (33%), relativement peu de personnes pensent pouvoir contribuer, même petitement (Figure 23).

Figure 23: Les gens ordinaires peuvent contribuer « un peu » ou « beaucoup » à contrer les changements climatiques | 33 pays* | 2016/2018



Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques:

Pensez-vous qu'il faille contrer les changements climatiques? [Si oui:] A quel point pensez-vous que les [habitants de votre pays] ordinaires pourraient-ils peser sur les changements climatiques? (Les répondants qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.) (* Cette question n'a pas été posée au Zimbabwe.)

Conclusions

Sans surprise, les perceptions d'Afrique quant aux changements climatiques sont aussi variées que son climat. Clairement, beaucoup de pays perçoivent des modifications des régimes climatiques qui mettent les agriculteurs et les éleveurs en difficultés, le plus souvent à travers l'aggravation des sécheresses.

Dans certains des pays les plus gravement affectés, dont l'Ouganda, le Malawi, et le Cabo Verde, de grandes majorités de la population sont familiers avec l'expression « changements climatiques ». De façon générale, presque six Africains sur 10 ont au moins entendu parler du phénomène.

Mais dans d'autres pays, la conscience des changements climatiques est beaucoup moins répandue. Au nombre de ceux-ci, on retrouve certains des pays les plus influents du continent, tels que le Ghana, le Nigéria, et l'Afrique du Sud, ainsi que des endroits où les régimes climatiques changeants ravagent avec l'agriculture, comme au Lesotho. Seulement de faibles majorités connaissent l'expression au Nigéria et au Ghana, et moins de la moitié des citoyens ont entendu parler des changements climatiques dans cinq autres pays.

Deux-tiers au moins de ceux qui sont familiers avec l'expression signalent que les changements climatiques dégradent les conditions de vie dans leurs pays; la nécessité de relever les défis qu'ils posent est clairement ressentie dans plusieurs endroits à travers le continent.

Mais même ces citoyens au courant du concept des changements climatiques ne comprennent pas toujours bien non plus leurs causes humaines ou leurs conséquences en grande partie néfastes. Trois Africains sur 10 environ seulement sont vraiment « avertis des changements climatiques », en ce sens qu'ils combinent la conscience de l'expression avec une compréhension basique des causes humaines et des conséquences néfastes.

Nous n'avons pas d'informations sur les niveaux relatifs de connaissance des changements climatiques par les Africains et par d'autres régions selon cet indicateur. Mais l'Afrique étant l'une des régions du monde les plus susceptibles de subir les préjudices potentiels des changements climatiques, le besoin de sensibilisation en vue de la constitution de groupes d'actions est clair. Les partisans d'une réponse active aux changements climatiques en Afrique devront poursuivre leurs efforts communs avec les autres du monde entier pour informer les populations et les rendre aptes à comprendre les menaces et soutenir les actions de riposte coordonnées au plan tant gouvernemental qu'international. Ces groupes profiteront aux autorités gouvernementales et aux activistes politiques qui ont besoin du soutien des citoyens pour mener des actions climat. La société civile, les établissements d'enseignement, les médias, et les gouvernements peuvent tous contribuer au développement des connaissances publiques en rapport avec cette question. Les travailleurs des métiers agricoles et les personnes pauvres, qui sont les moins avertis mais les plus vulnérables aux changements climatiques, seraient des cibles particulièrement importantes pour ces campagnes de sensibilisation.

Mais la sensibilisation ne devrait pas s'arrêter aux efforts de conscientisation et d'appréhension par rapport au problème. Presque trois-quarts de ceux qui ont déjà entendu parler des changements climatiques sont d'accord pour dire qu'il faut les contrer, mais les citoyens ont moins confiance en leur propre capacité à y contribuer efficacement. Le plaidoyer devrait également viser à instaurer une compréhension populaire de la façon dont les citoyens ordinaires peuvent efficacement relever ce défi à travers des actions individuelles et collectives qui pourraient accroître la capacité de prévention, d'alerte rapide, d'adaptation, et d'allègement.

Considérant la faiblesse des émissions de gaz à effet de serre de l'Afrique qui contraste avec sa grande vulnérabilité aux changements climatiques, et son devoir de penser elle-même son développement futur, la meilleure contribution des nations africaines au Sommet Action Climat des Nations Unies qui a lieu plus tard cette année pourra consister en des mesures susceptibles d'instaurer le consensus en vue d'actions urgentes par rapport au climat.

Références

- Adetou, A. E., & Ahlin, E. A. (2019). Les changements climatiques empirent la vie au Togo mais sont moins connus par les agriculteurs. Dépêche d'Afrobarometer No. 279.
- Associated Press. (2019). Cyclone's huge floodings leave hundreds dead in southern Africa. 19 mars.
- Busby, J. W., Smith, T. G., White, K. L., & Strange, S. M. (2012). Locating climate insecurity: Where are the most vulnerable places in Africa? Dans J. Scheffran, M. Brzoska, H. G. Brauch, P. M. Link, & J. Schilling (Red.), *Climate Change, Human Security and Violent Conflict* (pp. 463-511). Berlin et Heidelberg, Germany: Springer-Verlag.
- Coulibaly, M., Silwé, K. S., & Logan, C. (2018). Faire le point: Priorités et appréciations des citoyens, trois ans après le début des ODD. Synthèse de Politique d'Afrobarometer No. 51.
- Greenpeace. (2019). Stop climate change.
- Intergovernmental Panel on Climate Change. (2014). Climate change: Synthesis report.
- Mattes, R., Dulani, B., & Gyimah-Boadi, E. (2016). Dividende de la croissance? La pauvreté vécue décroît en Afrique. Synthèse de Politique d'Afrobarometer No. 29.
- Ministère Ougandais des Finances, de la Planification et du Développement Economique. (2018). Effects of changing weather patterns in the agricultural sector: How has production and livelihood been affected? Budget Monitoring and Accountability Unit Briefing Paper 17/18.
- Ministère Ougandais de l'Eau et de l'Environnement. (2015). National climate change policy.
- Munang, R., & Mgendi, R. (2017). The Paris climate deal and Africa. Africa Renewal.
- Nations Unies. (2018). Global indicator framework for the Sustainable Development Goals and targets of the 2030 Agenda for Sustainable Development. Récupéré à l'adresse: https://unstats.un.org/sdgs/indicators/Global%20Indicator%20Framework_A.RES.71.313%20Annex.pdf
- Nations Unies. (2019). Climate change.
- Notre Dame Global Adaptation Initiative. (2019). ND-GAIN country index.
- Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. (2018). The state of food and agriculture: Migration, agriculture and rural development.
- Programme des Nations Unies pour le Développement. (2019). Goal 13: Climate action.
- Union Africaine. (2015). Draft African Union strategy on climate change.
- UN Climate Change. (2018). The Paris agreement.
- UN Climate Change. (2019). Ghana to kick-start year of ambition at Africa climate summit.
- UN Environment. (2019). Responding to climate change.
- URN. (2019). Drought hits hard Bukomansimbi farmers. 30 avril.

Annexe

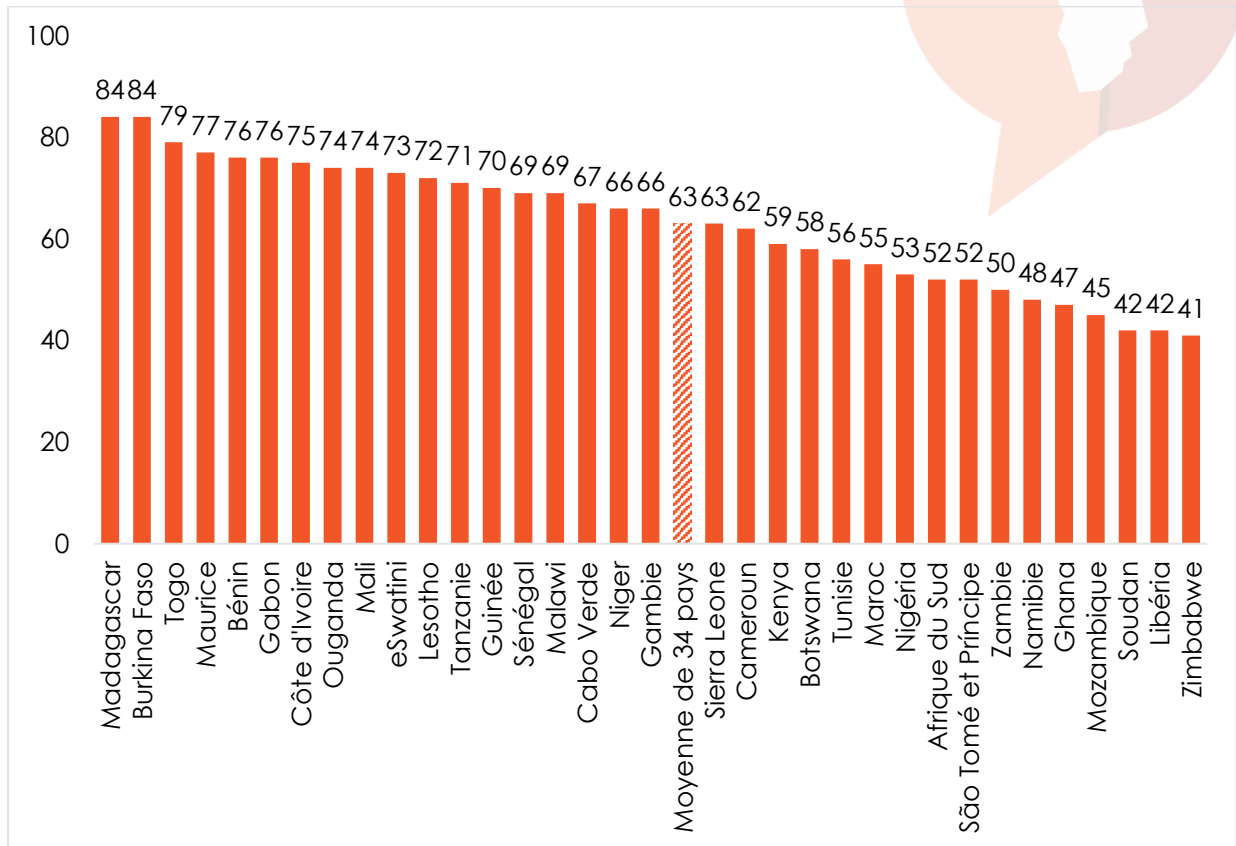
Tableau A.1: Dates des travaux de terrain au titre du Round 7 d'Afrobarometer et round précédents d'enquêtes

Pays	Travaux de terrain Round 7	Rounds d'enquêtes précédents
Bénin	Déc. 2016-Jan 2017	2005, 2008, 2011, 2014
Botswana	Juin-July 2017	1999, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014
Burkina Faso	Oct. 2017	2008, 2012, 2015
Cabo Verde	Nov.-Déc. 2017	2002, 2005, 2008, 2011, 2014
Cameroun	Mai 2018	2013, 2015
Côte d'Ivoire	Déc. 2016-Jan 2017	2013, 2014
eSwatini (Swaziland)	Mars 2018	2013, 2015
Gabon	Nov. 2017	2015
Gambie	Juillet-Août 2018	N/A
Ghana	Sept 2017	1999, 2002, 2005, 2008, 2012, 2014
Guinée	Mai 2017	2013, 2015
Kenya	Sept-Oct. 2016	2003, 2005, 2008, 2011, 2014
Lesotho	Nov.-Déc. 2017	2000, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014
Liberia	Juin-Juillet 2018	2008, 2012, 2015
Madagascar	Jan-Fév. 2018	2005, 2008, 2013, 2015
Malawi	Déc. 2016-Jan 2017	1999, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014
Mali	Fév. 2017	2001, 2002, 2005, 2008, 2012, 2013, 2014
Maurice	Oct.-Nov. 2017	2012, 2014
Maroc	Mai 2018	2013, 2015
Mozambique	Juillet-Août 2018	2002, 2005, 2008, 2012, 2015
Namibie	Nov. 2017	1999, 2003, 2006, 2008, 2012, 2014
Niger	Avril-Mai 2018	2013, 2015
Nigeria	Avril-Mai 2017	2000, 2003, 2005, 2008, 2013, 2015
São Tomé et Príncipe	Juillet 2018	2015
Sénégal	Déc. 2017	2002, 2005, 2008, 2013, 2014
Sierra Leone	Juillet 2018	2012, 2015
Afrique du Sud	Août-Sept 2018	2000, 2002, 2006, 2008, 2011, 2015
Soudan	Juillet-Août 2018	2013, 2015
Tanzanie	Avril-Juin 2017	2001, 2003, 2005, 2008, 2012, 2014
Togo	Nov. 2017	2012, 2014
Tunisie	Avril-Mai 2018	2013, 2015
Ouganda	Déc. 2016-Jan 2017	2000, 2002, 2005, 2008, 2012, 2015
Zambie	Avril 2017	1999, 2003, 2005, 2009, 2013, 2014
Zimbabwe	Jan-Fév. 2017	1999, 2004, 2005, 2009, 2012, 2014

Tableau A.2: Publications d'Afrobarometer relatives aux changements climatiques, 2017-2019

Pays	Publication
Bénin	Dépêche No. 153: <u>Les changements climatiques détériorent la production agricole et la vie, selon les Béninois</u>
Kenya	Dépêche No. 183: <u>Kenyans say climate change affecting personal lives and country</u>
Maurice	Dépêche No. 214: <u>'Paradise is getting rocky': Mauritians see climate change as threat to quality of life</u>
Côte d'Ivoire	Dépêche No. 221: <u>Malgré la menace sur le cacao et le reboisement, seulement la moitié des Ivoiriens ont connaissance du changement climatique</u>
Mali	Dépêche No. 222: <u>Les Maliens dénoncent les effets néfastes des changements climatiques</u>
eSwatini	Dépêche No. 226: <u>eSwatini citizens see more severe weather, but almost half are not aware of climate change</u>
Tanzanie	Dépêche No. 227: <u>Only one in three Tanzanians aware of climate change</u>
Gabon	Dépêche No. 229: <u>Les changements climatiques rendent la vie pire, selon les Gabonais</u>
Cameroun	Dépêche No. 260: <u>Les changements climatiques affectent négativement la vie des Camerounais</u>
Botswana	Dépêche No. 264: <u>Amidst drought, only half of Botswana are aware of climate change</u>
Libéria	Dépêche No. 268: <u>Climate change making life worse in Liberia, but only half of citizens have heard of it</u>
Togo	Dépêche No. 279: <u>Les changements climatiques empirent la vie au Togo mais sont moins connus par les agriculteurs</u>
Afrique du Sud	Dépêche No. 295: <u>Are South Africans prepared to confront climate change?</u>
Ouganda	Dépêche No. 303: <u>Most Ugandans see worsening drought, say climate change is making life worse</u>

Figure A.1: Proportion de ceux qui avaient entendu parler des changements climatiques, et qui affirment qu'ils renvoient à l'idée de changements négatifs des régimes climatiques (%) | 34 pays | 2016/2018



Question posée aux répondants qui avaient déjà entendu parler des changements climatiques: *Que signifie pour vous « changements climatiques »? (Les répondants qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques sont exclus.)*

AFRO

BAROMETER

1999-2019

20 ans à donner la parole aux Africains



Edem E. Selormey est gestionnaire des opérations régionales d'Afrobarometer pour les régions Nord et Est, ainsi que les pays anglophones d'Afrique de l'Ouest, basé au Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana).

Mavis Zupork Dome est analyste de recherches au CDD-Ghana.

Lionel Osse est gestionnaire adjoint de projets d'Afrobarometer pour les pays anglophones d'Afrique de l'Ouest, basé au CDD-Ghana.

Carolyn Logan est directrice adjointe d'Afrobarometer et professeure agrégée au département de science politique de Michigan State University.

Afrobarometer, une organisation à but non-lucratif dont le siège se trouve au Ghana, dirige un réseau panafricain et indépendant de recherches. La coordination régionale de plus de 35 partenaires nationales est assurée par le Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana), l'Institute for Justice and Reconciliation (IJR) en Afrique du Sud, et l'Institute for Development Studies (IDS) de l'Université de Nairobi au Kenya. Michigan State University (MSU) et University of Cape Town (UCT) apportent un appui technique au réseau

Le 7ème Round d'Afrobarometer a bénéficié du soutien financier de l'Agence suédoise de coopération pour le développement international (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, de l'Open Society Foundations, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William & Flora Hewlett, du Département d'Etat Américain, de l'agence Américaine pour le développement international (USAID) à travers l'Institut Américain pour la promotion de la paix, de la Fondation nationale pour la démocratie (National Endowment for Democracy), et de Transparency International

Les dons permettent au projet Afrobarometer de donner une voix aux citoyens Africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contacter Felix Biga (felixbiga@afrobarometer.org) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

For more information, please visit www.afrobarometer.org.



Photo de couverture: Adaptation de "Ground cracked by drought following floods" de thaths, sous licence CC BY-NC 2.0

Infographies de Kindea Labs

Contact: edem@afrobarometer.org

m.dome@cddgh.org

lessima@afrobarometer.org

Synthèse de Politique No. 60 d'Afrobarometer | Août 2019